

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	50	95

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Nos crises ministérielles ET L'EUROPE

La crise ministérielle que nous venons de traverser et qui a failli même recommencer hier, a été suivie avec une curiosité intense par les gouvernements et les peuples européens. C'est le privilège de notre pays, dont on dit tant de mal et quelquefois un peu de bien, de passionner les esprits au dehors et de surexciter sous toutes les formes le jeu des prophéties. La République est finie, selon les uns; elle est le gouvernement nécessaire, selon les autres; et c'est presque, au delà de nos frontières, la même controverse qu'à Paris. On se passionne, on prend vivement parti dans nos querelles intérieures; ici on plaint le gouvernement, là on en critique les coups, mais des deux côtés on en est arrivé à cette conclusion que la République, si elle périclite, devra tous ses malheurs à l'instabilité de son organisation et à l'excès du parlementarisme.

En France, nous sommes loin de prêter le même intérêt aux crises ministérielles qu'éclatent de temps à autre dans les pays étrangers. Quand ces crises ne touchent pas à une question française, nous y demeurons généralement indifférents. Dans le cas contraire, nous sortons hardiment de notre impartialité. Nous avons battu des mains sans scrupule à la chute de Bismarck, et franchement nous avions bien le droit de nous livrer à une telle manifestation. Lorsque le vieux gallophobe Crispien a perdu l'équilibre en 1895, à la suite du désastre d'Adoua, nous n'avons pas davantage contenu notre joie, en nous souvenant du mal qu'il nous avait fait, mais en plaignant aussi l'Italie des sacrifices que lui coûtait la présomption et l'imprudance de ce politicien d'aventure; enfin, si à l'heure actuelle M. Chamberlain s'effondrait, nous n'en éprouverions aucune contrariété, pas plus que lord Salisbury lui-même.

À part ces exceptions, les ministres peuvent être appelés au pouvoir, ou en être écartés à leur aise, dans les pays étrangers; nous n'avons pour leur disgrâce ou leur fortune ni émotion ni sympathie. Nous nous détournons du spectacle, en reconnaissant tout simplement que ces choses-là ne nous concernent pas. J'ajouterais que ce désintéressement est une preuve de bon sens, dont nous ne recevons pas souvent l'exemple du dehors.

Par contre, durant nos crises ministérielles, le jour où celles-ci prennent quelque gravité, il y a une catégorie de Français qui est vraiment fort à plaindre, et dont nul parmi nous ne se préoccupe: je veux parler des ambassadeurs et des ministres plénipotentiaires de la République accrédités à l'étranger. Avec la rapidité et l'incohérence des nouvelles que le télégraphe transmet au dehors, et avec l'impossibilité où se trouve le ministre, démissionnaire lui-même, de renseigner exactement ses subordonnés sur ce qui se passe à Paris, nos infortunés diplomates marchent littéralement sur des charbons ardents.

Combien de fois n'ai-je pas recueilli de la bouche de plusieurs d'entre eux des aveux éloquentes sur ce triste sujet ! — Ce qui nous tue, s'écrient-ils en chœur, dans l'accomplissement de nos fonctions, ce n'est pas notre propre instabilité, c'est, avant tout, et presque uniquement, l'instabilité du titulaire du département des affaires étrangères. Si nous sommes chargés d'entamer une grosse négociation, on nous laisse entendre plus ou moins discrètement, au seuil même du débat, que nos difficultés intérieures sont toujours bien graves, et que nous sommes les serviteurs d'un gouvernement sans lendemain. À cela, nous n'avons guère à opposer que les circonstances atténuantes. Et quand la crise éclate, nous restons chez nous pendant toute sa durée, afin d'éviter les interrogations indiscrettes ou les sympathies ironiques.

Il faut convenir d'ailleurs, que notre Parlement, lorsqu'il lui plaît de renverser un ministère, ne tient compte d'aucune considération d'intérêt général, en matière de politique extérieure; c'est ainsi qu'il a fallu terminer la liquidation de l'affaire de Fachoda avec un cabinet démissionnaire, le cabinet Brisson. Bien mieux, la formation des ministères et leur trituration vont quelquefois troubler dans leurs missions des diplomates faisant du dehors, à l'heure où on les désire, de bonnes et utiles besognes. Mais l'aventure la plus caractéristique dans ce genre d'accidents est sans doute celle de M. Bourgeois qui, détaché à La Haye pour y représenter notre République à la conférence internationale dont la Russie a pris l'initiative, s'est vu à deux reprises appelé à Paris pour succéder à M. Dupuy, et qui a dû même s'absenter à la dernière heure pour décliner respectueusement les offres réitérées du Président de la République.

Il est naturel aussi qu'on se demande quelle est, pendant des crises si pleines de péripéties, comme celle de la semaine dernière, l'attitude des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires qui forment le corps diplomatique étranger siégeant à Paris. Autrement, sous la Restauration, et sous le gouvernement de Louis-Philippe, les représentants des puissances n'étaient pas toujours des modèles de tact et ne se gênaient nullement pour intervenir dans nos querelles intérieures. L'ambassadeur de Russie sous la Restauration,

Pozzo di Borgo, dans un sentiment d'ailleurs très amical, était toujours prêt à faire connaître son sentiment chaque fois que le roi Louis XVIII était aux prises avec l'opposition des royalistes intraitables, et à donner ostensiblement au vieux monarque, même dans des entretiens officiels, aussitôt colportés de bouche en bouche, son appui le plus dévoué. La correspondance de Pozzo di Borgo, celui que j'ai appelé ici même : « Corse, Russe et Français », a été publiée assez récemment, et j'y renvoie le lecteur.

Il est arrivé également à l'Angleterre, ou tout au moins à un de ses ambassadeurs, le marquis de Normanby, accrédité ici de 1846 à 1852, de suivre les mêmes errements, mais dans le sens le plus hostile au gouvernement de Juillet. Ennemis de M. Guizot coupable, selon lui, d'avoir conclu les mariages espagnols, le marquis de Normanby fit campagne ouverte à Paris, pendant deux ans, contre le premier ministre du Roi et le Roi lui-même. M. Thiers allait prendre ses mots d'ordre chez lui, et l'ambassadeur de la Reine fut certainement un artisan indirect du mouvement qui provoqua la révolution de Février.

Enfin, à une date plus récente, au mois d'octobre 1873, lorsque le rétablissement de la monarchie en France semblait probable, M. de Bismarck, des documents officiels l'établissent, prévint le gouvernement du 24 Mai que l'Allemagne était loin d'envisager cette éventualité avec insouciance.

Tout autres sont aujourd'hui, m'empressé de le dire, les traditions de la diplomatie étrangère à l'égard de la France. La règle adoptée universellement, aussi bien par les amis que par les ennemis ou les ennemis des balles, est d'indifférence de toute ingérence dans nos affaires personnelles. Au milieu des tribulations les plus critiques pour nous, les représentants des puissances affectent non seulement de ne rien savoir, mais encore de ne s'occuper de rien. Ils n'en pensent probablement pas moins, dit le proverbe. Mais, dans le cercle de l'Union qu'ils fréquentent, ils gardent un mutisme absolu sur les événements du jour.

Leurs secrétaires se montrent sans doute moins réservés. Quelques-uns sont fort répandus dans les salons du noble faubourg, et il leur est difficile de n'en pas épouser plus ou moins ouvertement les opinions.

Notre aristocratie était restée assez indifférente aux mouvements de la politique depuis seize ou dix-sept ans. Mais elle est aujourd'hui aussi militante que sous l'Assemblée nationale. Comment obtenir des secrétaires d'ambassade qu'ils plaident dans ces milieux la cause de la République, qu'ils défendent l'arrêt de la Cour de cassation, et qu'ils proclament le prestige de M. Loubet? Mais rien de tout cela ne constitue une infraction à la règle si sage qui a prévalu.

On sait d'ailleurs que l'opinion publique hors de France, que constate le fait sans le juger, montre une sympathie enthousiaste pour le héros de l'Affaire. Je pourrais citer des noms de grandes dames étrangères qui ont conservé parmi nous de nombreuses relations et qui les cultivent avec soin par des séjours annuels à Paris. Aujourd'hui leur position, si j'en crois leurs propres confidences, est devenue intolérable ici. Partout où elles se présentent, il leur est impossible de prononcer un mot, d'exprimer un avis indépendant, sans être aussitôt critiquées et réfutées, sinon refoulées sans ménagement.

De reste, qu'ils se taisent ou qu'ils parlent, les membres du corps diplomatique étranger estiment sans doute que notre situation politique n'est pas brillante, et qu'il est grand temps pour la France de se calmer et de se ressaisir. Leurs rapports sont évidemment peu optimistes, et ne dépeignent pas de si loin la couleur sombre. Il nous reste cependant une chance, après toutes celles qu'a eues la République et qu'énumérerait récemment M. le duc de Broglie dans sa remarquable étude sur M. Buffet : c'est que l'Europe officielle, l'Europe qui aime la paix et qui s'efforce de la défendre, ne désire plus comme autrefois l'affaiblissement de la France.

On est d'accord pour reconnaître que nous sommes un facteur important et indispensable dans l'affermissement de l'équilibre européen et tout le monde, sauf une exception qui est au bout de ma plume, ne cherche qu'à entretenir avec nous des relations amicales.

Whist.

Échos

La Température

Aucune pluie n'est signalée en France, sauf à Nice où un orage a éclaté. Le baromètre est en hausse sur le sud-ouest de l'Europe : à Paris il marquait 760 mm. Le matin, sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer est toujours très belle. La température se relève sur nos régions. Hier à Paris le thermomètre était à 17 1/2 au-dessus à huit heures du matin et à 23° dans l'après-midi; on notait 15° à Moscou. En France le temps est beau, avec ciel nuageux. Dans la soirée le baromètre restait à 765 mm.

Dieppe. — Thermomètre : 21°. Mer superbe, temps chaud.

Les Courses

À deux heures, Courses à Saint-Ouen. Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Maine : Désiré.
 Prix de la Mayenne : Flambant.
 Prix de l'Anjou : Bigoudis.
 Prix de la Sarthe : Thyra.
 Prix de la Bretagne : Palmier.

LA VICTOIRE DU CABINET

— Croyez-vous, demandait hier matin un ami des ministres, qu'à la Chambre ils les traiteraient durement ?

— Sûrement, lui répondit mon meilleur camarade, ils les appelleront voleurs et assassins.

— Alors, tout va bien.

C'est ainsi que cela s'est passé. On a prodigué aux ministres quelques adjectifs exclusivement réservés depuis quel temps aux braves gens. On les a appelés voleurs et assassins, et tout a très bien marché.

Le cabinet Waldeck-Rousseau sort de ce premier contact avec le Parlement, investi de la confiance du Sénat à peu près entier, et accepté à la Chambre par une majorité de vingt-cinq voix.

Il doit cette première victoire à plusieurs circonstances, dont on me permettra d'indiquer les principales.

D'abord, ainsi que l'a dit le président du Conseil, le ministère s'est formé en vue d'une tâche pour laquelle les compétiteurs faisaient défaut. Or, il y a quelque chose de peu chevaleresque, et par conséquent de peu français, à cogner sur les gens qui se chargent d'une besogne qu'on a proclamée nécessaire et qu'on n'a pas eu le courage d'accomplir soi-même.

Le rôle du chien du jardinier est antipathique chez nous.

Avec une fureur, avec des procédés, avec des épithètes qui dépassaient la mesure et indiquaient par leur énormité même que ses adversaires ne croyaient point tout ce qu'ils disaient.

Gallifet, d'ailleurs, à qui s'adressaient ces injures les a reçues, comme si elles étaient des balles, avec indifférence.

Non, il n'est pas vrai que l'armée française ait aujourd'hui pour chef un assassin, un boucher. Les militaires, les nationalistes, les « Vive l'armée ! » peuvent en faire leur deuil : nos soldats ne seront point commandés par un assassin. Il n'est pas plus vrai que le ministre des colonies soit un voleur. C'est déplorable, j'en conviens ; mais il n'est pas un voleur.

Et quelle coalition le cabinet a-t-il trouvée devant lui ? La plus immorale de toutes : celle des modérés et des communistes, celle du parti qui a fourni les otages et du parti qui les a exécutés.

Le ministère n'est pas homogène. Oh ! Dieu non. Quand il faudra un cabinet homogène, il saura se retirer. Mais ceux qui l'attaquent sont-ils donc homogènes ? Si la minorité d'hier avait été la majorité, il aurait fallu constituer un cabinet Vaillant-Mélina. Comme homogénéité, j'aime autant un cabinet Waldeck-Rousseau-Gallifet.

Il ne fallait pas être bien malin pour prévoir le succès du ministère. Il suffisait de contempler ceux qui aspiraient à le renverser, après avoir refusé sa mission. Et puis enfin, et puis, M. Brisson est intervenu en faveur du cabinet et son intervention a été décisive parce qu'elle était à la fois courageuse et honnête.

Je suis un vieux républicain. J'ai vu la Commune et la répression. J'ai vu demandé le premier l'annistie. Mais l'annistie doit être réciproque, et il est indigne de nous que nous passions notre temps à ressusciter des querelles vieilles de trente ans bientôt.

Ces paroles de bon sens ont porté. Je ne puis réellement pas ne pas les trouver parfaites, parce que, la veille, je m'étais permis, dans mon coin, de conspuer poliment les exploités des cadavres de mai 1871, les révolutionnaires, qui réclament perpétuellement l'annistie, l'obtiennent souvent, mais ne l'accordent jamais.

Je n'oserais dire que le cabinet Waldeck-Rousseau m'inspire un violent amour. Mais comme je le préfère à l'inconnu, en véritable conservateur que je crois être, je ne m'afflige pas de sa victoire. — J. CORNELY.

A Travers Paris

Nous avions annoncé que le gouvernement avait décidé de remplacer M. Bertrand, procureur général près la Cour d'appel, et de lui donner comme compensation un siège de conseiller à la Cour de cassation.

M. Bertrand a fait savoir hier à M. Monis, ministre de la justice, qu'il n'acceptait pas le poste que le gouvernement se proposait de lui confier.

Le gouvernement avait fait annoncer, à l'issue du dernier Conseil, qu'une mesure allait être prise à l'égard du lieutenant-colonel de Coubertin, pour manquement à la discipline.

Le lieutenant-colonel de Coubertin, qui commandait le 2^e régiment de cuirassiers à Paris, vient en effet d'être déplacé et affecté au 4^e régiment de même arme, à Cambrai.

Il est remplacé, au 2^e cuirassiers, par le chef d'escadrons breveté Besset, du 17^e régiment de dragons, qui est promu lieutenant-colonel.

Une petite cérémonie toute familiale et très touchante réunissait hier matin autour de M. Paul Dubois, dans son atelier de l'Ecole des beaux-arts, MM. Chaplain, Falguière, Frémiet, ses collègues de l'Institut, et Bartholdi, Boissieu et Boucher, qui venaient, au nom des artistes français, lui offrir une médaille d'or en hommage d'admiration pour sa *Jeanne d'Arc*.

Comme pour ajouter à la délicatesse de cet hommage, c'est l'auteur de cet autre chef-d'œuvre qu'est la *Jeanne d'Arc* de la place des Pyramides, M. Frémiet, qui a présenté la médaille, en prononçant cette courte et charmante allocution :

Mon cher maître, nous venons vous offrir un souvenir durable de l'inoubliable ouverture du Salon de 1895 où, étant tous groupés autour de votre statue de Jeanne d'Arc, l'ovation a éclaté tout à coup enthousiaste devant votre œuvre admirable.

C'est une médaille commémorative de cette journée, médaille rehaussée encore par le grand talent de notre confrère Chaplain.

Nous vous l'offrons comme un hommage de nous tous au grand artiste qui honore si hautement l'art français aussi bien dans la peinture que dans notre sculpture, qu'on pourrait appeler le grand art glorieux et désintéressé en prenant exemple sur vous.

Après quelques mots de Bartholdi, M. Paul Dubois, contenant à peine son émotion, a dit à ses confrères combien il était touché de leur démarche et de leur hommage si flatteur et si délicatement exprimé.

La médaille de Chaplain qui lui a été offerte représente simplement son portrait à l'avers, et sur le revers, la *Jeanne d'Arc* avec la date de 1895.

Il y aura jeudi, à l'hôtel Drouot, une vente peu banale ; un seul objet passera aux enchères, dirigées par M^{re} Paul Chevallier et Mannheim : il s'agit d'un très curieux buste de François I^{er} en terre cuite émaillée blanc, du XVI^e siècle ; c'était là la pièce la plus intéressante du château de Sansac ; et si l'on se rappelle que ce château fut construit par un compagnon de François I^{er}, on en peut conclure que ce buste, très rare, fut exécuté du vivant du Roi. L'exposition aura lieu demain et après-demain, avant la vente.

INSTANTANÉ

M. AUGUSTE GOUT

Président, depuis avant-hier, du Consistoire de l'Eglise réformée de Paris. Appelé, selon l'usage, à cette charge par sa qualité de doyen en fonctions des pasteurs titulaires de la Consistoriale ; est aussi, par surcroît, le doyen d'âge.

Au physique, un des rares survivants du type classique du pasteur protestant : habillé de noir, cravaté de blanc, le visage encadré de favoris abondants ; allure solennelle, abord plutôt réfrigérant.

Quoique doctrinaire de pensée et de méthode, aimerait mêler à son calvinisme un peu de luthéranisme et un peu d'anglicanisme, en vue au premier son caractère sacramentaire et au second sa hiérarchie sacerdotale. (N. B. Un président de Consistoire n'a aucune autorité sur les autres pasteurs ; ses fonctions sont purement administratives.)

Par contre, se donne des airs d'inquisiteur vis-à-vis des Eglises protestantes non unies à l'Etat, presbytériennes, congrégationalistes, méthodistes, baptistes ; les traite dédaigneusement de « dissidentes ». A mené à ce sujet, contre feu M. Edmond de Pressensac, pasteur de l'Eglise libre, en même temps que sénateur inamovible et membre de l'Institut, une polémique qui ne brillait pas toujours par un excès de mansuétude.

Sous ces dehors volontairement après, cache un cœur sensible et généreux que connaissent bien les pauvres, les malades et les affligés de l'Eglise Sainte-Marie et qui anime d'un souffle profondément humain ses sermons, dont un volume publié rappelle les meilleurs sermons du grand siècle.

Aussi traduit dans une langue claire, moderne et fidèle, l'imitation de Jésus-Christ et a ainsi laissé percer une inclination au mysticisme qu'on ne lui soupçonnerait pas.

Signe particulier : n'est pas décoré et ne désire pas l'être. Estime qu'un ministre du Christ ne doit porter que la croix de son maître.

On nous annonce de Rennes le mariage de M. Jules Duval, médecin-major du 135^e d'infanterie à Angers, avec Mlle Marie Giquel qui appartient à une des plus anciennes familles de la bourgeoisie rennaise.

M. Duval, décoré pour sa belle conduite à Tonkin, fut, il y a deux ans, autorisé à suivre la campagne contre les Afridis.

Attaché au titre étranger à l'état-major du général Lockart, il prit part aux combats meurtriers qui marquèrent cette expédition, au cours de laquelle il put recueillir d'intéressants documents sur les formations sanitaires de l'année anglo-indienne.

Le docteur Duval devait suivre le sirdar dans sa marche sur Kharotum, mais au dernier moment des complications diplomatiques l'obligèrent à renoncer à ce projet.

Un quartier neuf de Paris de demain. C'est, à Passy, l'ancien jardin du fleuri municipal de la Muette transformé.

Il vient d'être ouvert à la voirie et divisé en plusieurs lots de terrain que courent quatre rues nouvelles, aux noms très parisiens celles-là : les rues Eugène Labiche, Octave-Féuille, qui n'était jusqu'à ce jour qu'amorce, le boulevard Jules-Sandeau et la rue de Franqueville, qui porte le nom du célèbre ingénieur, auteur des conventions de 1859 relatives à la législation des chemins de fer et père de M. le comte Franquet de Franqueville, l'éminent jurisconsulte, membre de l'Institut, propriétaire du château de la Muette.

On a planté hier les poteaux munis de plaques indicatrices aux coins de chacun des îlots encore vierges d'immeubles.

Matilde Serao, le grand écrivain italien, dont nous donnions un instantané avant-hier, vient de faire paraître chez Calmann Lévy un très beau livre : *Sentinelles, prénez garde à vous !* Signalez nous un autre livre : *Passage de Bédouins*, par Myriam Harry, un auteur qui hier encore était inconnu, et qui demain sera célèbre, et rappelez *Marcheurs et Sereuses*, de Richard O'Monroy.

Le cardinal Richard a donné l'ordre à l'abbé Demisse, vicaire à Notre-Dame de Lorette, de retirer du commerce certaine brochure où cet ecclésiastique proposait tout simplement — il conviendrait de donner ce détail pour les gens non informés, qui doivent être nombreux — de marquer au fer rouge ceux qui croient à l'innocence de Dreyfus.

L'acte du cardinal Richard ne portera pas un grave préjudice à l'auteur de la dite brochure, mais il a une portée considérable, sur laquelle il est à peine besoin d'insister.

La vente Sichel :

Les enchères continuent et, malgré la date tardive de la vente, les amateurs sont fidèles aux vacations, qui ont lieu dans la galerie Georges Petit. Voici les prix les plus intéressants depuis samedi :

SCULPTURES EN MARBRE ET EN PIERRE. — N° 113, statue de Grétry, en marbre, par Stof, 7,500 fr. ; n° 114, buste de femme, marbre, par Xavery, 4,300 fr. ; n° 115, buste de femme, marbre, de Poncet, 1,750 fr. ; n° 116 et 117, statuettes de femme, en marbre, 5,000 francs ; n° 121, deux statues d'enfant, symbolisant l'été et l'hiver (dont une de Bouchardon), 4,600 fr. ; n° 122, deux bustes, marbre blanc, d'homme et de femme, 1,500 fr. ; n° 123, deux grands vases de pierre, 1,980 fr.

SCULPTURES EN TERRE CUITE. — N° 126, deux groupes de trois figures d'enfants, 4,100 francs ; n° 128, statuette de Marie-Antoinette, 8,600 fr. ; n° 129, Voltaire et J.-J. Rousseau, bustes, 1,805 fr. ; n° 133, vase ovoïde avec figures dans le goût de Clodion, 1,450 fr. ; n° 135, cage de pendule, du temps de Louis XVI (terre cuite), 4,210 francs.

BRONZES D'ART. — N° 137, *Hercule*, statuette, 1,520 fr. ; n° 138, *Mercur* et *Psyché*, deux statuettes, 2,000 fr. ; n° 139, deux chevaux couchés, 3,900 fr. ; n° 140, petits bustes, 1,700 fr. ; n° 142, deux statuettes d'enfants debout, 2,450 fr.

PORCELAINES DE SEVRES. — N° 174, plateau du temps de Louis XV, 4,750 fr. ; n° 175, déjeuner, même époque, 2,000 fr. ; n° 176, autre déjeuner, 2,200 fr. ; n° 177, déjeuner solitaire, daté de 1780, 2,600 fr. ; n° 178, service de table, époque Louis XVI, 3,410 fr. ; n° 181, pot à eau et bassin, 2,200 fr. ; n° 187, deux jardinières, 3,000 fr. ; n° 188, deux petits vases en forme de balustres, 1,720 fr. ; n° 189, tasse cylindrique, 1,480 fr. ; n° 190, petit plateau carré, 4,080 fr., etc.

PORCELAINES DIVERSES. — N° 210, deux grands vases, travail du dix-huitième siècle, 5,500 fr. ; n° 211, *Lion et Lionne*, en ancienne porcelaine de Saxe, 4,800 fr. ; nos 216-217, assiettes en porcelaine de Vienne et en porcelaine de Paris, 1,130 fr. ; n° 218, assiettes en porcelaine tendre de Tournay, 1,305 fr.

PORCELAINES DE CHINE. — N° 225, grand vase, 1,500 fr. ; n° 226, deux flambeaux-balustres, 1,050 fr. ; n° 227, paire de petits vases-balustres, 8,100 fr. ; n° 228, deux gourdins à double renflement, en ancien céladon, 3,350 fr. ; n° 229, deux coupes, 2,700 fr. ; n° 231, deux vases en forme de cornues, 4,400 fr. ; n° 232, vase avec couvercle, 1,350 fr. ; n° 233, deux coupes, 1,450 fr. ; n° 236, deux bras-appliques, 2,400 fr. ; n° 238, deux petits vases en forme de balustres, 3,850 fr. ; n° 241, deux perroquets en ancien céladon bleu, 6,000 fr. ; n° 242, deux cruches-perroquets, 3,400 fr. ; n° 245, gourdins à trois renflements, 2,000 fr., etc.

Les quatre premières vacations ont donné pour résumer une somme de 432,229 francs.

Aujourd'hui, cinquième vacation.

Hors Paris

Le congrès de la Ligue internationale des femmes a été inauguré hier à Londres, où il siégera jusqu'au 4 juillet.

Un de plus, un de moins... dira-t-on. Et pourtant celui-ci a son importance, non seulement à cause du nombre des congressistes — près de deux mille cinq cents, — mais surtout à cause de l'intérêt qu'on lui témoigne et de l'accueil enthousiaste qu'il rencontre dans la société londonienne.

Jugez plutôt. Le jour de l'ouverture du Congrès, les déléguées sont reçues par la duchesse de Sutherland ; lady Rothschild a demandé à recevoir mille congressistes dans sa villa et met à leur disposition un train spécial pour l'aller et le retour ; l'évêque de Londres donnera en leur honneur une garden-party au palais épiscopal ; lady Battersea organise une grande soirée et lady Aberdeen, la présidente du Congrès, un luncheon. Même la Chambre des communes se met en frais : alors qu'en temps ordinaire les femmes ne peuvent assister aux délibérations parlementaires que derrière des grilles, les *Honourables* ont décidé de recevoir les déléguées féministes sur la terrasse même du « House of Commons ».

Ce n'est pas tout : un service sera célébré à l'abbaye de Westminster pour le salut des âmes des congressistes et les grands « ladies clubs » se disputent l'honneur de les héberger.

Dans la liste des orateurs inscrits, on remarque les noms de l'archevêque de Canterbury, de la baronne de Sutherland, la vaillante directrice de la revue *The Women's Review* (Bas les armes !) et... *last not least*, de Mme Creighton, la femme de l'évêque de Londres.

De Monte-Carlo. « Aux amateurs de Cinématographie. » On organise en ce moment à Monaco un grand concours pour l'hiver prochain. La Société des Bains de mer fait grand, comme toujours, car on parle d'une série de prix très importants qui seront attribués aux candidats primés ; les professionnels seront exclus de ce concours. Nous ferons du reste connaître bientôt les avantages et les conditions concernant cette intéressante manifestation.

Après un charmant séjour à l'Hôtel National, où ils ont été rejoints par la princesse de Hohenzollern, le comte et la comtesse de Flandre viennent de quitter Lucerne, heureux des journées passées dans l'admirable Etablissement qui résume si bien tout le confort de la vie.

Jamais la mer n'aura été plus utile qu'en cette année qui a mis tant de cervelles à l'envers. On doit de la reconnaissance aux hommes qui, comme M. Bloch, le directeur de la Plage et du Casino de Dieppe, nous offrent durant toute la saison un programme où notre plaisir et notre santé trouvent un égal bénéfice.

Nouvelles à la Main

Au cercle. — Allez-vous à la campagne ? — Mais. En été, passé cinq heures du soir, la campagne m'exaspère. Or, comme je ne me lève pas avant midi, vous voyez...

Séance de spiritisme. — A peine la chaîne est-elle formée que des craquements multipliés se produisent, les meubles se mettent à voltiger et plusieurs assistants reçoivent des taloches qui pour être occultes n'en sont pas moins vigoureusement appliquées. — Décidément, s'écrie l'un d'eux, les journaux ont bien raison de dire qu'en ce moment les esprits sont surexcités !

Défense d'un absent. — Ne me parlez plus de votre ami X... Il ne doit pas être un homme franc, ni qui dit ce qu'il pense... — Je vous assure qu'il ne le pense pas, donc il est sincère. — Alors, c'est bien différent. Je retire mon observation.

Carnet d'esthète : « Le peintre qui fait des portraits intelligents » semble faire tout ressemblant, même l'imbécile. — Le Masque de Fer.

LA DÉLIVRANCE

DE S. M. L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE

Nous recevons la dépêche suivante, datée de Saint-Petersbourg :

Saint-Petersbourg, 26 juin. Cet après-midi, l'Impératrice est heureusement accouchée d'une fille qui a reçu le nom de Marie.

Il n'y aura qu'une voix en France pour féliciter S. M. l'impératrice Russie de son heureuse délivrance, et son auguste époux. Les espérances de la famille impériale n'ont pas été pleinement satisfaites, à la vérité ; elles demandaient, elles attendaient la naissance d'un prince héritier plus que celle d'une troisième princesse. Mais la jeune mère est accouchée heureusement, et toute préoccupation sur sa santé est désormais écartée. C'est l'essentiel pour un peuple, pour un empire immense, qui portent à leurs souverains une affection sans bornes.

La maison impériale de Russie n'est en péril ni dans le présent ni dans l'avenir, et il lui reste encore une longue marge pour se compléter. Au lendemain des épreuves que nous venons de traverser nous-mêmes, nous tournons nos regards avec une respectueuse sympathie vers le puissant souverain et sa gracieuse compagne que la Ville de Paris a accueillis

Millevoys, Monsservin, Montaigu (comte de), Montalembert (comte de), Montfort (vicomte de), Morillot (Léon), Morinard, Motte, Moustier (marquis de), Mun (comte Albert de), Muzet.

Néron-Bancel (Emile).
Orsano (Cunzio d'), Ouvré.
Pain, Pellier, Pascal (Gard), Passy (Louis), Paulmier, Pélissier, Périé de Lersan (comte de) (Gironde), Perrier (Antoine) (Savoie), Peschard, Pion, Pichon, Pomeroy (comte de), Pontbriand (du Breil, comte de), Porteu (Armand), Poullan, Pourquery de Boissier, Pourtroy, Pozzo di Borgo (comte), Prache, Prax-Paris.

Quibout.
Raiberti, Ramel (de), Rauline, Reille (baron Xavier), Renault, Morlière, Richard (Pierre), Rioumier (amiral), Rioteau, Rispal, Roche (Ernest) (Seine), Roche, Rohan (duc de), Rose, Rotours (baron Raoul de), Rouland (Seine-Inférieure), Roy de Loulay, Rozet (Albin), Rubillard.
Saint-Martin (de), Saint-Quentin (comte de), Salgnac-Fénelon (de), Saumande, Sauzet (Marc), Savary de Beauregard, Schneider (Eugène), Sibille, Solages (marquis de), Sommeiller, Surcouf.

Taillandier, Ternaux-Compans, Theulier, Thierry, Turigny.
Vacher (Léon) (Corrèze), Victor Gay, Vidal de Saint-Urbain, Viellard (Armand).

Nont pas pris part au vote :

MM. Alasseur, Alicot, Allard, Alsace (comte de), Prince d'Hénin, Arenberg (prince de), Barthou, Boudennot, Breton (Jules-Louis) (Char), Breton (Seine-Inférieure), Brice (René) (Ille-et-Vilaine), Buisson.
Cadenat, Carnaud, Charles Dupuy, Chauvière, Compagny (Emile), Cornet (Lucien), Coutant.

Decker-David, Dejeante, Demarçay (baron), Deschanel (Paul), Dufour (Jacques) (Indre).

Ferry (Charles), Fleury-Ravarin, Forni, Frençois.
Gabiati, Gallot (Yonne), Gervais (Seine), Graux (Georges), Groussier, Guillaud.
Hugues (Louis) (Seine), Jules Légrand (Basses-Pyrénées), Kelsch, Krantz (Camille).
Lachand, Lebrat, Legitim, Leroy (Arthur) (Côte-d'Or), Létang, Levat (Gorges), Mézières, Miossec, Mirman.

Ordinaire.
Pelletan (Camille), Perreau, Prud'homme, Havette.
Renou (Seine), Ribier, Ribot, Ricard (Louis) (Seine-Inférieure), Saint (Charles), Sauvanet, Sembat, Stanislas-Ferrand.
Vaillant, Viger.
Walker.
Zévaès.

N'a pas pris part au vote, par application de l'article 123 du règlement, comme étant exclu de la Chambre pour un mois : M. Largentaye (Rioust de).

Absents par congé :

MM. Bourgeois (Léon) (Marne), Chabrier (Adrien), Chavet, Cluseret, Cosche, Cornudet (Grenoble), Denéchau, Dorian, Estourmel (d'), Fould (Achille), Gerville-Réache, Philippe, Reille (baron Amédée), Rey (Emile), Trannois, Villiers.

M. Bénézech, porté comme ayant voté « pour » dans le scrutin ci-dessus, déclare avoir eu l'intention de « s'abstenir ».

LE VOTE ET LA PRESSE

Le vote est commenté, bien entendu, dans tous les journaux de ce matin :

De M. Clemenceau dans l'Aurore :

M. Waldeck-Rousseau, absent de la Chambre depuis quelques jours, a paru surpris d'entendre des hurlements d'hyènes là où s'échangeaient jadis, de part et d'autre, des arguments de raison. Ce n'est pas amoindrir le chef du cabinet que de dire qu'il est un esprit, plutôt qu'un tempérament. Plus près de Cicéron que de Démosthène. Si on l'eût écouté, il eût abondamment fourni aux hommes capables de réflexion tous les éléments de décision que comportait la gravité des circonstances. Mais le dompteur, dans la cage des fauves, n'argumente pas. Il oppose aux rugissements de féroce le commandement supérieur de la voix humaine, exprimant la domination de l'esprit par un son qui impose la maîtrise d'énergie. Cela n'est pas en M. Waldeck-Rousseau, qui, pour ses raisonnements de pensée pure et de langage impeccable, a besoin de raisonneurs.

Il lui faut pour adversaires des hommes et non pas des bêtes sauvages. Frémissant d'impuissance colérique, il est resté tranquille sous la tempête d'injures, et s'il n'a pas pu dire tout ce qu'il aurait voulu dire, au moins a-t-il pu, par paroles ou par gestes, indiquer qu'il avait fallu, pour le décider à affronter la douloureuse épreuve de ce jour, un haut sentiment du devoir. Il a pu prononcer ce mot, et la force en était grande, parce qu'il ne représentait rien, en cette heure solennelle pour la France, qu'une sincérité d'âme en action.

Qu'est-ce donc qui a pu l'amener là, cet homme qui, à d'un plus de mérite à se jeter dans la bataille que son caractère ne le permettait pas, et que toutes les considérations personnelles l'invitaient au développement paisible de sa vie. Quoi ? Si non le sentiment que quelque chose au-dessus de lui avait besoin de lui pour une œuvre supérieure. Tel le prince légendaire de Danemark, fait pour méditer, pour raisonner, pour vivre dans les yeux d'Ophélie. Quelque chose l'appela aussi, ce lui-là, à quoi la destinée le somme d'obéir, et l'épée à la main il se rue dans l'action, en dépit de lui-même. Il tue. Il est tué, et Fortinbras arrive pour prendre possession du royaume que nul ne défend désormais.

L'action par un homme de méditation, voilà ce qui caractérise le bon gouvernement. Mais tout nous sommes les solides soutiens. L'action imposée par une fatalité qui ne choisit ni les hommes ni les heures, mais les prend tels que les lui donne le destin. L'action, non pour tuer, cette fois — c'est trop simple — l'action pour protéger, pour sauvegarder, pour faire revivre les hommes dans l'ordre, dans la paix de justice et de liberté. Il faut prévenir Fortinbras, il faut lui barrer le chemin, préserver la patrie de ses entreprises de sang. La patrie appelle. Debout qui l'entend. Brisson, Viviani ont entendu. D'autres n'ont pas répondu, que j'attends.

Oui, je le reconnais, Waldeck-Rousseau a pu se tromper dans la composition de son ministère. Il n'a pas fait entrer dans son cabinet des hommes qui lui sont étrangers. C'est une faute. Mais qui donc ne se trompe pas ? Ceux-là seuls qui critiquent toujours et n'agissent jamais. Ah ! ceux-là se mélangent de belles attitudes, toujours. Mais vraiment ce n'était pas l'heure. Il y avait une tâche de sang au drapeau. Ils n'ont vu que la tâche. Moi, je n'ai vu que le drapeau.

Brisson de même.

De M. Paul de Cassagnac dans l'Auto-rité :

Donc le gouvernement l'a emporté ! Au fond, je n'en suis pas fâché. D'abord, parce que le ministère qui l'eût remplacé n'aurait guère mieux valu. M. Méline est fini, enterré. La preuve, c'est qu'il n'a pas osé — moins encore que moi et pour plus graves raisons — monter à la tribune. Il est épuisé. Je l'aurais aussi peut-être, mais du moins avec le respect qui s'attache toujours à l'opposition franche, nette et implacable. Moi, on m'écoute. Méline ne peut plus ou-

vrir la bouche sans que sa voix soit couverte par les clameurs.

La seconde raison pour laquelle le salut du cabinet ne me contrarie pas, c'est que ce cabinet, indécemment composé, scandaleusement fabriqué, est celui qu'il y a de plus fatal au régime républicain.

On l'a salué par des cris répétés de : « Vive la Commune ! »

Il y a là un ministère sans force, sans autorité, sans prestige, qui coupe le parti républicain en deux et qui inquiète les honnêtes gens, alarme et dégoûte les républicains honnêtes.

Que voulez-vous de plus ? Que voulez-vous de mieux ?

De M. Viviani, dans la Lanterne :

Eh bien ! eh bien ! Ce gouvernement condamné, qui ne devait paraître que pour disparaître, vi encore. A une majorité de trente voix. Nous attendons les ratières faciles qui vont accueillir, après cette rude journée, les victoires jusqu'au bout disputées. Voulez-vous encore qu'elles nous viennent surtout de ceux qui ont gouverné avec des minorités ? M. Méline, qui fut mis en échec le jour de l'impôt sur la rente, et qui livra son ami M. de Beaurepaire, de peur de tomber avec lui, va faire le défilé... Après toutes les intrigues habiles — on le croyait — après toutes les démarches intéressées, le cabinet quand même triomphe.

Du Matin, sous la signature de M. Har- duin :

Vingt-six voix, telle est la majorité du nouveau cabinet.

A ceux qui trouveraient qu'elle est mince, on peut faire remarquer que celle du ministère Méline, à ses débuts, n'a été que de onze voix. M. Méline n'en a pas moins gouverné deux ans.

La Constitution qui nous régit n'a été, elle-même, qu'une voix de majorité, et elle dure encore.

Ceci prouve que les grosses majorités ne sont pas nécessaires et ne signifient pas grand-chose, en ce pays où on les voit si capricieusement et si mobiles. Beaucoup de cabinets, d'abord favorisés, l'ont appris à leurs dépens. L'essentiel est d'en avoir une bien décidée à soutenir le ministère auquel elle a donné sa confiance.

En cette mémorable séance — il paraît que c'est, en ce siècle, la séance pour laquelle on a demandé le plus grand nombre de billets — le général de Galliffet a été traité d'assassin autant qu'on peut l'être.

Il n'est pas homme à s'émouvoir pour si peu, ne possédant pas la sensibilité d'éprouver les douleurs de la conscience, le besoin de faire jouer la Marcellaise devant deux mille hommes quand ils se croient insultés.

Cet exemple pourra leur servir. Il leur apprendra que les outrages n'ont d'autre portée que celle que leur accordent les gens qui en sont l'objet, et il les armera d'une douce philosophie.

De l'Echo de Paris :

La séance est terriblement édifiante, parce que surtout on a été mis en cause les personnalités de certains ministres et non la déclaration elle-même. Le procès de trois hommes : de M. de Galliffet, de M. de Lanesman et de M. Delcassé, a pu être poursuivi sans qu'aucun d'eux, chargés cependant des intérêts supérieurs de la défense nationale, ait trouvé l'occasion de se dégrader d'accusation à l'égard de l'autre, ou de dénigrer l'un des éléments de la séance.

Une seule constatation suffit pour apprécier la portée de la séance : tous ceux qui ont voté pour le ministère sont des républicains, et tous les ennemis de la République ont voté contre lui.

Du Petit Parisien :

Le ministère a subi un assaut violent qui, par sa vivacité, a augmenté l'importance du succès obtenu. Cette première bataille décide la question. C'est entre les mains du cabinet Waldeck-Rousseau que la Chambre laissera la responsabilité du gouvernement lors de la clôture prochaine de la session.

Une seule constatation suffit pour apprécier la portée de la séance : tous ceux qui ont voté pour le ministère sont des républicains, et tous les ennemis de la République ont voté contre lui.

Du Petit Bleu :

M. Méline n'a pas hésité à conduire l'attaque dans la coulisse ; alors que ses amis faisaient échouer négativement la combinaison de M. Waldeck-Rousseau, alors qu'ils se trouvaient incapables de constituer un cabinet et prolongeaient une crise qui pouvait devenir périlleuse, il poussait à l'assaut ceux qui l'entouraient, usant de toute sa diplomatie de tacticien pour mettre en échec le cabinet par une série d'ordres du jour, par une propagande acharnée hostile et se débattant, lui chef de parti, à l'heure où il s'agissait de prendre des responsabilités et d'expliquer les mobiles de sa conduite, et trouvant dans M. Mirman l'avocat de ses déceptions et de ses rancunes.

Nous attendions mieux de M. Méline.

De M. Jean Jaurès, dans la Petite République :

J'entends qu'on exige du ministère des succès. Nous le demandons de résultats. Qu'il frappe peu ou beaucoup, suivant les résistances qu'il va rencontrer.

Mais ce qu'il nous doit, ce qu'il doit au peuple républicain et socialiste, c'est de faire rentrer dans l'ordre et le silence tous les révoltes d'état-major, c'est d'aplatir toutes les fanfaronnades et redondances militaires, c'est d'assurer en Bretagne, où se prépare contre l'innocent une abominable explosion de haines sauvages et réactionnaires, le respect de la République, de l'humanité et du droit ; c'est enfin de rendre la République à elle-même pour qu'elle puisse reprendre sous le grand soleil sa marche vers la justice.

De la Fronde :

Les cris de « Vive la Commune ! » ont ouvert la séance. C'est le souvenir de la Commune qui a paru dominer les débats. Reprocher au général de Galliffet la répression de 1871, c'est reprocher au gouvernement de M. Thiers le rétablissement de l'ordre. Cela est besogne de révolutionnaires, certains modérés s'y sont associés, hier, moins par conviction que pour donner un exutoire à leurs rancunes ou à leurs déceptions.

Du Siècle, sous la signature de M. Yves Yuyot :

Maintenant le ministère peut agir avec sérénité et énergie.

Nous approchons du 14 Juillet. C'est une excellente date pour les vacances parlementaires, qu'acceptent très volontiers la majorité des députés. Ils voteront d'ici là les quatre contributions directes et sauront gré à M. Waldeck-Rousseau et à ses collègues de rester seuls en face du pays et du monde pendant les semaines qui suivront. Le ministère Waldeck-Rousseau est désormais assuré de durer. Chacun de ceux qui, hier, spéculaient sur sa chute doit se le tenir pour dit.

Le pas est franchi, déclare M. Isambert dans le Voltaire :

M. Brisson a rendu un service marqué au cabinet, à qui ses exhortations paraissent avoir assuré une majorité jusque-là vacillante et incertaine. Il a fait plus : il a rendu un service éminent à la Chambre, en l'élevant un moment au-dessus des intrigues et des querelles qui s'agitent au travers de son enceinte ; au pays, en aidant au rétablissement du cours normal de la paix publique et de ses lois.

Du Soleil, sous la signature de M. Hervé de Kerohant :

Bornons-nous à constater que la République parlementaire traverse la crise la plus grave qu'elle ait eu à subir jusqu'à présent. Ce ne sont pas ses adversaires qui le disent. Ce sont ses défenseurs qui le proclament.

Le régime lutte pour l'existence et son existence ne tient plus qu'à un fil.

S'il y avait en face de cette République une opposition bien organisée, la succession ne tarderait pas à s'ouvrir.

M. Henri Rochefort, dans l'Intransigeant :

Waldeck et Galliffet triomphent, mais le parti social-collectiviste s'est suicidé. Nous allons voir maintenant l'armée, représentée par le Tribunal militaire de Rennes, consentir, par une trahison du même genre, à suivre dans la tombe les associés de Galliffet. L'argent de la dette nationale sera alloué à celui de Boudé-Juif, quel amalgame !

Depuis vingt-quatre heures, le ministère d'acquiescement avait organisé sur les plus larges bases la corruption parlementaire. Les plus mûres parmi les radicaux et les prétendus socialistes ont trouvé, en s'abstenant, moyen de faire triompher les conspirateurs juudo-allemands assis au banc des ministres.

Le Soir apprécie à peu près de la même façon le vote :

Dreyfus est le chef de la majorité de la Chambre.

Du Gaulois :

Le général de Galliffet a été sans conteste le héros de la journée. C'est sur sa tête militaire qu'on portait tous les coups — en exceptant toutefois la part spéciale réservée à M. de Lanesman et les socialistes ont pris sur sa personne une revanche de la « semaine sanglante ».

Le ministre de la guerre accablait cette bordée d'outrages avec une superbe indifférence.

Il en a entendu bien d'autres et n'est pas homme à s'émouvoir pour si peu. A vrai dire, il n'a pas sujet de se plaindre, car s'il a fait tous les frais de l'interpellation, il a été très près de recueillir les fruits de la victoire.

Le voilà hors page ; il prend la tête et le ministère Waldeck apparaît déjà comme le ministère Galliffet.

Celui-là laissera l'armée bien tranquille, à moins que les exigences et les menaces de ces nouveaux amis ne l'entraînent à la protéger plus vigoureusement qu'on ne le souhaiterait autour de lui.

Dans le même journal, nous trouvons une lettre d'un lieutenant démissionnaire, M. Arnal (9, place Saint-François-Xavier), adressée à M. Loubet :

En portant le sabre que je vous rends, écrit-il, j'ai rougi deux fois. J'étais sous les armes au ministère des affaires étrangères quand vous y êtes entré, venant de Versailles, au milieu des sifflets et des huées, et quand le drapeau, tout près de moi, s'est abaissé en votre honneur, il m'a semblé qu'un peu de votre honte j'allais sur lui et sur moi.

Le 7 mai, j'étais de garde dans votre palais et après ma ronde de nuit, après avoir vérifié qu'aucun danger ne vous menaçait, et placé sur le métier que j'on me faisait faire, j'ai revu qu'un Déroulède m'ordonnait de vous arrêter.

La réalité m'obligeait le lendemain à vous rendre les honneurs. Vous m'avez regardé, je ne sais si vous avez vu la rougeur haineuse de mes joues.

Je vous hais, monsieur le Président de la République, mais je vous aime, car vous faites beaucoup de mal à la France. Vous n'êtes pas la Force mauvaise, mais bien la Faiblesse rusée, dangereuse et complice.

J'ai donné ma démission pour dire ce que je pense : le silence m'étouffait, et pour ne pas forcer mes pairs à m'appliquer à contre-cœur les règlements militaires.

Pourriez-vous, si vous l'osez, devant la justice commune, j'aurais pour témoins MM. Drumont et Quesnay de Beaurepaire.

Que dites-vous de ces deux parrains ? M. Arnal avait donné sa démission de lieutenant en invoquant comme raison l'obligation d'aller gérer une propriété.

Le Liseur.

LA JOURNÉE

Mardi 27 juin.

Sports : Courses à Saint-Ouen (2 h.) — Challenge-Cup du Polo de Bagatelle (2 h.).

Le Parlement : Au Sénat, loi relative aux accidents agricoles (3 h.). — A la Chambre, projets relatifs aux accidents du travail (2 h.).

Concours d'aujourd'hui : Examen oraux du 1^{er} degré de l'admission à Saint-Cyr. — Concours pour les bourses de licence. — Certificat d'études aux fondes de bibliothèque dans les bibliothèques universitaires. — Concours du Conservatoire : lecture, solfège des chanteurs.

Le bief de la Seine : Aujourd'hui, abaissement de 85 centimètres du niveau des eaux, pour les travaux de la Seine.

Dans les églises : Mariages du comte Ronillé d'Orléans avec Mlle de Goulaine (Sainte-Clotilde) et du baron de La Tour avec Mlle du Payrat (Saint-Pierre de Chaillot).

Messe de Requiem pour Mgr Affre (9 h., Notre-Dame). — Départ de Paris du grand pèlerinage à La Salette, Paray-le-Monial et Fourvières (5 h. du soir, gare de Lyon).

Le Monde et la Ville

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Arrivés à Paris et descendus à l'Elysée-Palace-Hôtel :

M. Van Cuisen, comtesse Dodun de Jérôme, M. et Mme V. A. M. Stifford, M. Jean Portilla, le capitaine Hertz, etc.

M. et Mme de La Gradière, fille du commandant Berger, président alternatif du Conseil de la Dette publique ottomane, viennent d'arriver à Constantinople. Ils passeront quelques jours à Péra et se rendront ensuite à Yalova, d'où, après une courte station, ils iront s'installer avec le commandant Berger à Thérapia, au Summer-Palace, où des appartements ont déjà été retenus.

MARIAGES

— A Saint-Augustin a été célébré le mariage de M. Albert Vast, docteur en médecine, licencié ès sciences, avec Mlle Marie Desailly.

Les témoins étaient, pour le marié : M. du Meilh, son cousin, et M. Royer-Collard, ancien magistrat ; pour la mariée : le général Fay, ancien commandant du onzième corps d'armée, grand officier de la Légion d'honneur, et M. Mazart, directeur général du Crédit lyonnais, ses oncles.

DEUIL

— Nous apprenons la mort ; — Du vicomte de Cavalcanti, ancien ministre des affaires étrangères du Brésil, ancien sénateur, ancien conseiller d'Etat et chambellan de l'impératrice, ancien commandant général à l'Exposition de 1889. Le défunt laisse un fils et une fille mariée au marquis Mac Swiney de Mashanaglass, chambellan de S. S. Léon XIII ; — Du général de division d'infanterie de marine Bourge, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris à l'âge de 72 ans. Il était, un des héros de Bazeilles, où il était capitaine adjudant-major, fut tour à tour commandant militaire de la Nouvelle-Calédonie, général commandant une brigade au Tonkin, et enfin inspecteur général adjoint de l'infan-

terie de marine ; — De M. Bonnerot, professeur au lycée Louis-le-Grand, rédacteur à la Revue internationale de l'enseignement, frère du préfet du Var.

Ferrari.

A l'Etranger

NOUVELLES

ANGLETERRE

UN INCIDENT A TERRE-NEUVE

Londres, 26 juin. — M. Brodick répondant, aux Communes, à M. Bowles, qui désirait savoir si le gouvernement avait des informations relatives à un incident qui a eu lieu à Terre-Neuve, a dit qu'en effet il y avait eu un différend entre le commandant anglais et le commandant français, au sujet de la fourniture d'appâts aux pêcheurs américains, mais qu'il ne pourrait répondre que demain. L'argument de l'incident, dont on n'a que de maigres détails, ne provoqua aucune émotion. Les journaux n'en parlent pas.

— P. VILLARS.

Saint-Jean de Terre-Neuve, 26 juin. — Le gouverneur de la colonie autorise la presse à déclarer qu'aucun désaccord ne s'est élevé entre les officiers de marine anglais et français au sujet de la boîte sur le French Shore. La loi relative à la boîte est appliquée dans toute sa teneur.

DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

Birmingham, 26 juin. — M. Chamberlain vient de prononcer un grand discours sur les affaires du Transvaal.

AUTRICHE

LA SANTÉ DE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH

Vienne, 26 juin. — La santé de l'empereur François-Joseph laisse encore à désirer. Le souverain ne quitte toujours pas ses appartements de Schönbrunn. Il a passé une mauvaise nuit, ses douleurs rhumatismales l'avaient vivement fait souffrir, et il a été obligé de reculer son départ pour Ischl.

L'empereur a dû également s'abstenir d'imposer la barrette au nouveau cardinal, Mgr Missio, et il se fait remplacer à cette cérémonie, qui aura lieu demain, par l'archiduc François-Ferdinand. — WOLFFRAM.

ESPAGNE

GRAVES DÉSORDRES

Saragosse, 26 juin. — Ce matin, à onze heures, les magasins ont fermé.

Des groupes se sont formés pour manifester contre le nouveau budget et ont pénétré dans le Conseil général, détruisant les meubles et les papiers se trouvant dans une salle. La gendarmerie a été reçue à coups de pierres. Quelques gendarmes ont été blessés, l'un d'eux a été très grièvement atteint. La police a dû faire plusieurs charges.

QUESTION AU MINISTRE

Madrid, 26 juin. — A la Chambre, M. Romero demande s'il est exact que l'ordre public ait été troublé à Saragosse et à Séville.

Le président du Conseil répond que la manifestation de Madrid a été pacifique, car on ne saurait donner d'importance à quelques vitres cassées par des gamins.

A Séville, les troubles n'ont pas eu de véritable importance.

A Saragosse, des faits graves sont signalés. La force publique a été obligée de faire usage de ses armes. Les autorités civiles ont remis le pouvoir aux autorités militaires.

Le président du Conseil ajoute que le gouvernement est décidé à respecter toutes les manifestations légales, mais il est résolu à punir sévèrement toute attaque contre l'ordre public ; s'il était nécessaire, toute la péninsule serait mise en état de siège.

M. Romero remercie le gouvernement, mais réserve son droit de critique pour apprécier, au moment opportun, si le gouvernement a outrepassé la loi.

VIENT DE PARAITRE

Chez Ollendorff :

La 2^e série des Chansons roses, du hardi et cinglant chansonnier Fursy, cours joyeux d'histoire contemporaine où l'on retrouvera toutes les dernières Chansons roses qui sont si populaires.

Et, dans la collection illustrée à 2 francs, un livre tendre et passionné d'Armand Silvestre : Les Fleurs amoureuses, avec d'exquises illustrations de Louis Le Révérend.

Notre Service de Librairie se charge d'envoyer cet ouvrage contre remboursement.

HENRI SELLIER

Un soir d'été, en 1872, Edmond About passait place Saint-Georges lorsqu'il s'arrêta soudain frappé par les accents d'une extraordinaire sonorité qui sortaient de la boutique du marchand de vin qui se trouvait à l'intersection des rues Saint-Georges et de Notre-Dame-de-Lorette. Il entra s'enquirit :

C'est mon garçon qui chante en mettant le vin en bouteilles, lui dit le patron.

About se fit présenter le garçon et se trouva en face d'un solide gaillard de vingt-trois ans, né en 1849, à la physionomie ouverte et régulière, qui jetait à tous les vents et même à toutes les caves les notes d'or d'une voix fraîche, pure et puissante. C'était Henri Sellier, le troisième de onze enfants d'une famille de l'Yonne, qui faisait métier de garçon marchand de vin avec bonne humeur et qui était déjà adoré de tout le quartier Saint-Georges.

About, le lendemain, présentait Sellier à Ambroise Thomas, au Conservatoire. Sellier fut admis à la grande maison de la rue Bergère et échoua aux examens de fin d'année. Dame ! le malheureux garçon manquait d'instruction générale, et n'aurait pu encore jouer au naturel que le rôle de Jean de Leyde qui fut brasseur.

Mais il avait toujours la voix, la belle voix. Henri Sellier l'entendit et pensa qu'il fallait en appeler. Il pensionna Sellier, le fit rentrer au Conservatoire, et cette fois il en sortit, en 1876, avec un premier prix de chant et un second prix d'opéra. Deux ans encore, Halévy éleva son ténor à la brochette, et enfin, le 11 mars 1878, il le produisit dans le rôle d'Arnold de Guillaume Tell. Ce fut une belle soirée. Les habitués de l'Opéra furent tout de suite séduits par cette voix limpide et pure, sans apprêt, sans truc, généreuse, honnête et sincère, qui escaladait les hauteurs de la gamme et abordait l'ut dièse des « Palmes du martyre » avec une cranerie presque inconsciente.

Sellier est resté pendant toute sa carrière artistique ce qu'il a été ce soir-là. Il a toujours pu se passer d'art, il a toujours payé argent comptant, en dépit d'une émotion qui paralysait ses premières mesures et dont il n'a jamais pu se débarrasser.

Il a chanté tout le répertoire. Il a été Arnold, Raoul, Jean de Leyde, Masa-

niello, Faust, Eléazar, Polyucte, Max. Il a été surtout le créateur en France de Radames d'Aida et de Sigurd, du Tribut de Zamora, de Françoise de Rimini, d'Henry VIII. Les fanatiques le préféraient dans les créations, parce que là il n'avait pas à lutter avec le souvenir de prédécesseurs qui ne le valaient pas comme voix, mais qui le surpassaient souvent comme jeu.

A partir de 1878, Sellier fut riche : le garçon marchand de vin de la place Saint-Georges gagnait soixante-douze mille francs par an. Son premier soin fut de faire venir toute sa famille et de lui faire partager sa splendeur. Car Sellier fut avant tout le modèle des fils, des frères. Il fut aussi le modèle des amis, toujours heureux, toujours loquaces, toujours boute-en-train.

Malheureusement, un accident de chasse, un coup de fusil qui lui traversa l'avant-bras, le tint quelque temps éloigné de la scène ; puis l'embonpoint survint, et avec l'embonpoint le fâcheux emphysème. Sellier ne pouvait plus subir la fatigue d'un opéra entier. Mais Sellier était toujours l'artiste doué par la force de la membrane gutturale la plus savoureuse.

Cette belle voix

sition russe; c'est une idée, une proposition d'ordre purement humanitaire et de portée économique que vous pouvez accepter et discuter sans méfiance.

Et plus loin, le délégué russe insiste encore sur le caractère modéré et libéral des mesures proposées.

Il n'est pas question de mettre des entraves aux gouvernements dans l'organisation de leurs troupes, d'empêcher la création de nouvelles unités qu'on pourrait bien organiser en diminuant les effectifs des unités existantes sans augmenter seulement le total des troupes. Il s'agit donc, je le répète encore, de ne plus augmenter le total des troupes existant actuellement, et cela encore pour un temps court et à titre d'essai, pour reconnaître s'il serait possible de faire plus tard, dans une Conférence suivante, la même proposition pour un temps prolongé.

Les allusions faites vendredi par les orateurs de la Maison du Bois, à la nécessité de réserver pour les « conférences suivantes » l'étude de certaines questions insuffisamment préparées pour celle-ci, indique clairement que, dans l'esprit des plus optimistes, ce n'est qu'à des résultats provisoires, à des accords partiels, pour ainsi dire, et limités, que le présent Congrès peut se flatter d'aboutir. Ne soyons pas trop exigeants et félicitons-nous, si déjà il aboutit à cela.

La première Commission a commencé, hier, l'examen des propositions dont on vient de lire le texte.

Le colonel Schwarzhof, délégué allemand, a pris nettement position en déclarant que l'Allemagne ne saurait s'engager à ne pas augmenter ses effectifs.

La Commission a renvoyé les propositions russes à ses deux sous-Commissions. Un nouveau débat général s'engagera samedi.

Le Comité de rédaction d'arbitrage a terminé hier ses travaux et adopté en première lecture le Code de procédure arbitrale. Le vote en seconde lecture aura lieu vendredi, en même temps que le vote en seconde lecture du projet de Tribunal permanent d'arbitrage.

Emile Berr.

UNE LOCOMOTIVE ÉLECTRIQUE

Nous allons voir aux portes de Paris, sur une sérieuse portion du réseau de la Compagnie de l'Ouest, la locomotive électrique dévaler ses rails, ses ampères et ses ohms, au lieu et place du traditionnel « panache de fumée » de la locomotive à vapeur. La Compagnie d'Orléans nous la promettrait déjà pour son prolongement au quai d'Orsay; l'Ouest détendra le record.

Rien de moins banal, nous dit le Temps, que la section sur laquelle vont courir les électromoteurs : elle relie la nouvelle gare Paris-Invalides (lisez Paris-Invalides des Invalides) à celle de Versailles-rive gauche, en suivant la Seine entre les Invalides et Javel, escaladant les coteaux des Moulins, traversant la ligne de Paris à Versailles sous le pittoresque viaduc du Valfoury, et s'engageant enfin, sous le pittoresque bois de Meudon, dans un grand tunnel courbe de 3.400 mètres de longueur, très en pente (un vrai petit Saint-Gothard de banlieue), lequel débouche un peu avant la station de Chaville-rive gauche; de là à Versailles, on n'a qu'un pas à faire.

Entre le quai de Javel et Viroflay, il n'y a que dix kilomètres de rails, mais il y a quatre-vingts mètres de différence de niveau en rampe continue de huit à dix millimètres par mètre. Voilà ce tunnel de trois kilomètres et demi de longueur. Comment l'aérer? Employons la traction électrique, s'est dit résolument la Compagnie de l'Ouest : puissance, vitesse, aération, hygiène, tel est le programme; il n'y a que l'électricité qui puisse accepter un programme pareil; c'est la vérité même.

Les locomotives électriques qui vont fonctionner sur ce parcours seront, tout d'abord, au nombre de dix, dont huit en service continu. Elles prendront l'énergie électrique, c'est-à-dire le courant nécessaire à leur fonctionnement, sur un rail isolé au niveau du sol, et cela au moyen de « frotteurs » à ressort, de façon à assurer l'alimentation électrique quelle que soit la position du rail conducteur par rapport à la voie de roulement.

Ces locomotives sont à deux essieux et à deux bogies, avec quatre moteurs électriques suspendus, de façon à amor-

tir tous les chocs et toutes les vibrations dans la marche à grande vitesse; leur effort maximum correspond à la remorque de trains de 120 tonnes sur la rampe des Invalides à Versailles à la vitesse de 50 kilomètres à l'heure. En redescendant, on se laissera glisser et on fera 80 kilomètres à l'heure. Il est à remarquer que ces locomotives, sortes de grands fourgons, contiennent un poste de manœuvre pour leur mécanicien-électricien à chaque extrémité; on n'aura donc pas à les tourner au point terminus : un aiguillage suffit.

Le courant électrique sera fourni par une usine centrale actuellement en pleine construction, qui se trouve sur la berge de la Seine, près de la gare des Moulins. Elle comporte deux grandes halles de 70 mètres de longueur, sous lesquelles se trouvera une série de machines à vapeur de 1.200 chevaux de force, faisant mouvoir chacune une machine électrique à courants alternatifs ou alternateur triphasé, de 800 kilowatts, fournissant un courant à 5.500 volts. Les chaudières à vapeur sont du système semi-tubulaire.

C'est bien le début réel de la locomotive électrique. La ligne à traction électrique en question est appelée à prendre une place historique analogue à celle de la petite ligne de chemin de fer de Paris à Saint-Germain, qui amusa tant les Parisiens en son temps. Elle fait partie du programme général de travaux que la Compagnie de l'Ouest effectue pour l'Exposition de 1900, et qui comprend, en outre, à Paris, l'exécution des lignes de Courcelles au Champ-de-Mars par Boulaivilliers, avec trois tunnels et un pont courbé sur la Seine; en province, le raccordement à double voie de Plaisir-Grignon à Epone, ainsi que le doublement des voies de Rennes à Brest et de Caen à Cherbourg. C'est une lourde tâche, mais le personnel technique d'élite de la Compagnie, avec le dévouement des constructeurs et des entrepreneurs, saura la mener à bien.

G. D.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ. — Nous avons reçu pour Mme Clémence, recommandée par le Figaro : M. P. A., 50 francs — A. J. M., 20 francs — Anonyme, bon de poste, 20 francs — Anonyme, bon de poste, 10 francs — Edouard Heinemann, 20 francs — M. D., 10 francs — Anonyme, bon de poste, 5 francs — De la part de Séla, 20 francs. — Total : 155 francs.

L'INCIDENT DE VERSAILLES. — Un incident, d'une certaine gravité, a marqué les fêtes de Hoche à Versailles. Vers trois heures et demie, une vingtaine de jeunes gens, passant devant la synagogue de la rue Albert-Joly, se mirent à crier : « A bas les juifs ! » Le gardien de la synagogue, M. Loh, sortit et enjoignit aux manifestants de s'éloigner. Comme ils ne l'écoutaient pas et continuaient à crier, il s'avança dans la rue pour chercher un sergent de ville. Ils l'entourèrent alors et le frappèrent à coups de canne.

Le grand rabbin, M. Bloch, entendant des cris, vint au secours du gardien. Mais il fut frappé comme lui. Tous deux rentrèrent et enjoint aux manifestants de se retirer. Comme ils ne l'écoutaient pas et continuaient à crier, il s'avança dans la rue pour chercher un sergent de ville. Ils l'entourèrent alors et le frappèrent à coups de canne.

Le grand rabbin, M. Bloch, entendant des cris, vint au secours du gardien. Mais il fut frappé comme lui. Tous deux rentrèrent et enjoint aux manifestants de se retirer. Comme ils ne l'écoutaient pas et continuaient à crier, il s'avança dans la rue pour chercher un sergent de ville. Ils l'entourèrent alors et le frappèrent à coups de canne.

Après avoir assisté à la revue, ils étaient rentrés chez leurs parents et s'étaient donné rendez-vous pour l'après-midi. A deux heures, ils se réunirent et allèrent prier sur la tombe du père de l'un d'eux.

C'est au retour du cimetière qu'ils ont été manifestant devant la synagogue.

Il est à noter que M. Bloch, qui est âgé de soixante-deux ans, peut avoir des suites.

Tout récemment, un nommé Georges Pluche, âgé de trente-cinq ans, employé depuis plusieurs années, comme comptable, dans une maison de soieries et lainages, avenue de l'Opéra, quittait Paris pour aller accomplir sa période militaire de treize jours.

Le lendemain de son départ, on s'aperçut que Pluche avait détourné, au préjudice de ses patrons, des sommes assez importantes.

Plainte fut aussitôt portée contre l'infidèle commis. On s'enquit de lui au régiment où il avait dû se rendre, mais on apprit qu'il ne s'y trouvait pas. Des agents de la Sûreté

furent alors chargés de le rechercher dans Paris, qu'il n'avait pas dû quitter. Ils l'ont découvert hier matin dans un hôtel meublé du boulevard de Latour-Maubourg. Quand ils ont pénétré dans la chambre qu'il occupait, ils se sont trouvés en présence de son cadavre. Le malheureux s'était suicidé, pendant la nuit, en se logant dans la tête une balle de revolver.

Une domestique, la veuve Souchet, née Adèle Roux, âgée de trente-cinq ans, avait disparu depuis le 16 juin de chez sa patronne, Mme Prunier, fleuriste, 10, rue Mélingue, à Paris. Ce n'est qu'hier que des ouvriers occupés à réparer un immeuble situé cité Berthier, aux Bruyères-de-Sèvres, y ont découvert le cadavre de cette femme dans un état avancé de décomposition.

La malheureuse avait tenté d'abord de s'empoisonner; mais la mort ne venant point assez vite, elle s'était pendue à l'espagnolette d'une lucarne.

Détail à noter : la maison où cette femme a cherché la mort appartient à un de ses cousins.

On attribue cet acte de désespoir à la misère.

PARIS LA NUIT. — Quatre individus aux allures de rôdeurs descendaient, hier matin, vers une heure, le boulevard de Sébastopol. A la hauteur du n° 67, l'un de ces individus tira trois coups de revolver sur un passant qui, par bonheur, ne fut pas atteint. Ce bel exploit accompli, les quatre malfaiteurs prirent la fuite dans la direction de la rue aux Ours.

Des gardiens de la paix, attirés par le bruit des détonations, se mirent à la poursuite des rôdeurs. L'un de ces derniers, serré de près par l'agent Delmont, fit feu sur lui; la balle atteignit au bras droit un jeune homme de dix-huit ans, Henri Bessières, qui s'était joint aux gardiens pour poursuivre les malfaiteurs. Assez grièvement blessé, Bessières a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

Il a été impossible de rejoindre ces dangereux gredins.

Dans le courant de la même nuit, deux souteneurs, Nicolas Luret, vingt-huit ans, et Paul Bordier, trente-quatre ans, ont assailli, rue de la Chapelle, un passant attardé.

Il s'agissait en train de dévaliser leur victime lorsque survinrent inopinément deux gardiens de la paix. A leur vue, les agresseurs s'enfuirent. Les agents sont parvenus à les rejoindre aux fortifications.

Cos deux individus, qui ont subi de nombreuses condamnations pour vols et agissements nocturnes, ont été envoyés hier matin au Dépôt.

LE FEU. — Un passant qui traversait, hier matin, vers trois heures, la place du Trocadéro, à Passy, aperçut de la fumée qui sortait en assez grande quantité d'une boîte aux lettres du bureau des postes n° 106, situé sur cette place. Il prévint aussitôt deux gardiens de la paix qui se trouvaient à peu de distance et, grâce à l'avertissement, les pompiers de la caserne la plus proche ne tardèrent pas à arriver.

Le feu fut rapidement éteint, mais les papiers et les lettres qui avaient été jetés dans la boîte ont été entièrement la proie des flammes.

L'enquête ouverte dès la première heure par M. Montalhue, commissaire de police, a permis à ce magistrat d'établir qu'on se trouvait en présence d'un acte de malveillance ou d'une inépte et sinistre plaisanterie.

En retrouvera-t-on l'auteur? C'est peu probable.

Jean de Paris.

A L'HOTEL DE VILLE

Séance du Conseil municipal, sous la présidence de M. Lucipia.

Le président souhaite la bienvenue à M. Lépine, ancien préfet de police, qui reprend ses fonctions.

Celui-ci répond :

Messieurs, je viens dans cette enceinte où j'ai vu cinq fois se renouveler le Conseil municipal de la Ville de Paris, où j'ai eu parfois d'ardents contradicteurs mais où j'ai eu aussi et gardé de bons amis.

Je vous avais quittés, messieurs, avec regret, vous le savez, je vous l'ai dit; et dans espoir de retour, en tenant compte des précédents.

Après une carrière agitée et bien des travers, j'avais trouvé le calme et la paix. Mais les événements me ramènent. Quand j'ai vu un homme dont j'admire le froid courage, faire à la chose publique un sacrifice autrement grand et autrement méritoire que celui que je pouvais lui offrir, je me suis décidé à rentrer dans la vie active.

Dans la journée, elle n'eut plus à douter. Saint-Jean arrivait dans son landau, y faisait monter Simone et Roger, les levait, comme il disait lui-même, et laissait sur la porte Marceline ahurie. Et ce chemin qu'il avait parcouru la veille, seul, à pied, soliloquant sa joie et criant à la lune, ils le refirent tous les trois, appuyés aux coussins d'une voiture molle, douce, sourde, sous le soleil triomphal d'un après-midi bleu, au trot sonore de deux chevaux pareils, noirs de robes, avec, au front, l'étoile. On ne saurait dire lequel était le plus ravi des trois; Roger, entre Saint-Jean et sa mère, les tenait chacun par la main, pris d'un léger vertige à cette allure nouvelle; par moments, il renversait la tête et riait. Il ignorait Paris, tout l'étonnait, tout l'enchantait; sous l'arc de Triomphe, il se leva tout droit, cria d'admiration.

En route, Saint-Jean disait : — C'est bien le moins que vous connaissiez la maison que vous habitez dans un mois... Et puis vous choisirez les étoffes, les femmes ont leurs idées... De quelle couleur voulez-vous votre chambre?... Et le petit salon? ce sont des pièces à vous, celles-là. Il y a un tas de choses à décider... et pas de temps à perdre !

Je me mets tout entier au service de la République et de la Ville de Paris. On peut les servir à la fois.

J'espère que vous approuverez ma détermination. J'espère qu'elle sera également approuvée de tous ceux qui aiment la patrie avant tout et qui redoutent, pour son avenir, les menées césariennes; de tous ceux qui ont conservé dans leur cœur cette foi en une démocratie maîtresse d'elle-même, respectueuse du principe d'autorité et s'acheminant vers le progrès sous la tutelle des lois.

Messieurs, faisant allusion aux événements récents, M. le président du Conseil municipal parlait de mes agents : ils sont dix mille dont je suis personnellement responsable vis-à-vis du gouvernement et vis-à-vis de vous; je les ai en main; s'il le fallait, ils marcheraient comme un seul homme pour le maintien de l'ordre républicain et la défense des lois. (Très bien.)

Le Conseil a abordé ensuite la discussion du rapport de M. Sauton sur l'abaissement du prix du gaz. La proposition est renvoyée à la Commission.

Henri Hamois.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE NICE : Le procès du général Giletta. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Nice, 26 juin.

Ce matin, le Tribunal correctionnel de Nice a tenu une audience spéciale pour l'affaire d'espionnage dont est inculpé le général Giletta de Saint-Joseph. La presse avait annoncé que les débats auraient lieu à huis clos, le public était fort peu nombreux dans la salle d'audience.

Nous remarquons : le lieutenant-colonel Carbillot, chef d'état-major de la 2^e division; le capitaine Mourrier, chargé de l'instruction militaire du procès; le capitaine Cazes et délégué du ministre de la guerre.

A huit heures et demie, le Tribunal fait son entrée. Il est composé de M. Machemin, vice-président du Tribunal civil, président, et de MM. de Bottini et Roure, comme assesseurs.

Par la porte du fond, apparaît le général Giletta, précédé et suivi de deux gardes. Le prévenu, en passant devant le Tribunal, s'incline profondément.

Il est vêtu d'un complet gris et semble tout souriant. La parole est tout d'abord donnée au défenseur, M^e Auguste Cappatti, qui, conformément aux principes généraux du droit, demande au Tribunal que les débats aient lieu en public, avec faculté de prononcer le huis clos lorsque la lecture de certains documents paraîtrait dangereuse.

M. de Manoel Saumane, procureur de la République, se lève à son tour et affirme qu'en raison de la nature même des faits, le huis clos doit être prononcé.

— Les faits, dit-il, qui vont être discutés, sont de nature à mettre en péril la sûreté extérieure du territoire français. Ils présentent un danger au point de vue de l'ordre public.

Le Tribunal prononce le huis clos et fait évacuer la salle. Les seules personnes autorisées à demeurer sont le colonel Carbillot, le capitaine Hochetter et M. Nogier, commissaire spécial à la gare de Nice, chargé de dresser un rapport à la direction de la sûreté générale.

Voici les noms des témoins assignés à la requête du ministère public : le colonel Carbillot, le capitaine Mourrier, M. Nogier, M. Renucci, commissaire spécial adjoint; le chef de gare de Touet-de-Buill; Gamatta, propriétaire de l'hôtel Laly, à Touet-de-Buill; M. Olivier fils et M. Michels, loueurs de voitures à Puget-Théniers; M. Corporand, secrétaire de la mairie de Puget-Théniers; M. J. Corporand, du buffet de la gare de Puget-Théniers; les propriétaires de l'hôtel de la Gare, de l'hôtel du Sud, de l'hôtel du Chapeau rouge et de l'hôtel Saint-Michel, à Nice, et enfin Mlle Castiglia, une sémiante chanteuse de café-concert, amie du général Giletta, bien connue des habitués des Folies-Bergère de Nice.

L'audience du matin a été consacrée à l'audition des témoins, celle de l'après-midi à la réquisitoire et à la plaidoirie.

A cinq heures, le Tribunal entre en délibération, et sort de la salle à cinq heures et demie avec le jugement suivant :

Attendu qu'il résulte des débats que le général Giletta est descendu dans un petit hôtel rue Saint-Michel et se faisait adresser sa correspondance à l'hôtel Scoffier en se donnant dans l'un et l'autre endroit une fausse qualité ;

Que, en 1896, il est descendu trois fois à l'hôtel du Sud, sous le nom de Desanges ;

Qu'il fit de nombreuses excursions dans le département ;

Que le 7 juin, il partit pour Clans, descendit à Touet-de-Buill, visita le plan d'Asier et ensuite celui de Puget-Théniers, se rendit à la Croix ;

Que les cochers déposent qu'il prit de nombreuses notes, que le général prétend n'avoir prises qu'en vue d'une excursion, mais qu'il est démenti par son carnet où sont des inscriptions sur la nature de cette route, qui y est dit pavée, facile à détruire ;

Que, sur ce carnet, des officiers d'état-major ont constaté des mentions importantes au point de vue militaire, la reconnaissance complète des Alpes-Maritimes ; qu'aucun point essentiel pour la défense n'avait été omis ;

Qu'il fut divers points, surtout à Giandola, ces agissements ont été commis à une distance moindre de dix kilomètres d'un point fortifié ;

Par ces motifs, le Tribunal fait application des articles 5 et 6 de la loi de 1886 et, tenant compte du grade élevé occupé par l'accusé dans l'armée italienne, de l'abus qu'il a fait des facilités qui lui étaient offertes par sa qualité de propriétaire dans le département, de sa propre déclaration qu'il agissait en 1889 par mission de son gouvernement et fut relâché faute de preuves.

Condamne le général Giletta à cinq ans de prison et 5,000 francs d'amende.

Le public a accueilli ce jugement par des bravos répétés.

Lieutard.

La Chambre des appels correctionnels a remis au 17 juillet l'examen de l'appel interjeté par M. Judet dans son procès avec M. Emile Zola, et de ceux interjetés par M. Possien et Galli dans l'affaire en diffamation du lieutenant-colonel Picquart.

George Grippon.

Informations

A l'Elysée. — Le Président de la République a reçu hier matin les généraux Dosse, Lafouge, de Morlaix et de Beigné; les préfets de la Haute-Marne et des Hautes-Pyrénées; M. Delpeuch, ancien député; le président et les membres du bureau de la Ligue de l'enseignement.

Il a reçu, en outre, le préfet du Rhône et M. Millaud, sénateur, qui lui ont présenté une délégation de l'Association des Sociétés de gymnastique du Rhône.

Al Salon. — Parmi les dernières acquisitions de l'Etat au Salon, signalons celle de la *Chanson du Tigre*, le tableau si justement remarqué de M. Léonce de Joncières.

Marine. — Sont portés d'office au tableau de classement, pour faits de guerre à Madagascar :

Pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, le chef de bataillon Michard, à Madagascar.

Pour le grade de chevalier, le lieutenant Gallache, au 1^{er} tirailleurs algériens; le capitaine Martindale, au 1^{er} tirailleurs algériens; et le lieutenant Jacquier, hors cadres à Madagascar.

Le Syndicat... des pêcheurs. — Les pêcheurs du Syndicat désirent prendre part au concours de pêche à la ligne du dimanche 2 juillet doivent se faire inscrire, dans leur arrondissement, mercredi 28, au plus tard.

Le droit d'inscription est de cinquante centimes.

Voici le programme de la fête :

1. — Concours de photographes — 3 prix ;
2. — Concours de pêche à la ligne (hommes et femmes) ;
3. — Mât de beaupré ;
4. — Expériences de sauvetage ;
5. — Chevaux marins ;
6. — Courses aux poissons (divertissement indéterminé) ;
7. — Distribution des récompenses.

Le soir, banquet et bal.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Juin

Lancement du « Jarien-de-La-Gravière ».

LORIENT. — La mise à l'eau du croiseur de 1^{re} classe *Jarien-de-La-Gravière* a eu lieu cet après-midi, à cinq heures, avec un plein succès, en présence de plus de dix mille spectateurs.

Les fêtes de Lorient, favorisées par un temps splendide, ont été admirablement réussies.

L'inauguration de la statue de Dupuy de Lôme avait eu lieu à 2 heures.

Des discours ont été prononcés par MM. Dislère, ancien ingénieur de la marine, président du Conseil d'Etat; de Maupeou, directeur des constructions navales, et Menard, préfet maritime.

Lâcher de pigeons en mer.

BREST. — Des marins du *Tage*, descendus à terre, déclarent qu'il a été procédé au lâcher de pigeons à une quarantaine de milles au large d'Ouessant.

Le *Tage* est rentré après avoir procédé à des essais de tir rapide. Il n'a pas aperçu le *Sfax* dans ses reconnaissances.

La fontaine empoisonnée.

CHEMILLE. — Le nombre des malades dans le bourg de Chemille est encore de cent deux, sur lesquels une dizaine sont dans un état très grave. Onze Sœurs de charité prodiguent, avec un dévouement admirable, leurs soins aux victimes de cette étrange et terrible épidémie.

PRIVAS. — A l'occasion des fêtes de la Saint-Jean, le fils du capitaine de gendarmerie avait dressé sur la place du Tribunal, presque en face de la caserne de gendarmerie, un bûcher au sommet duquel avait été fixée une croix d'où pendaient des silhouettes représentant M. Zola et Dreyfus avec, au bas, des mots injurieux.

L'enquête du commissaire de police aurait constaté la présence du capitaine de gendarmerie, qui encourageait son fils par ses propos.

La grille

CARACASSONE. — Un ouragan de grille s'est abattu sur le Lot et l'Aude. Les pertes sont évaluées à près de 500,000 francs pour le premier de ces départements et à 297,000 francs pour le second.

L'escadre de la Méditerranée.

TOULON. — L'escadre de manœuvre, venant d'effectuer une période d'exercices au golfe Juan et aux Salins-d'Hyères, est rentrée ce soir sur rade de Toulon d'où elle appareillera le 30 pour effectuer, sous le commandement du vice-amiral Fournier, une grande tournée sur les côtes du Languedoc, du Roussillon et de l'Espace.

Le général Metzinger, commandant le 15^e corps d'armée, est venu à Toulon inspecter la caserne principale du 11^e de ligne où des cas de fièvre typhoïde ont été signalés. Il se rendra ensuite dans le même but au camp de Carriagne.

VALLOIRE. — Le beau temps continue à favoriser la saison de Vallorbe et on ne peut qu'inviter les familles à élire cette charmante station comme lieu de séjour estival. Elles sont sûres d'y trouver toutes les attractions de la vie en plein air combinées avec les commodités de la vie domestique. Le Grand-Hôtel leur offre, à ce point de vue, toutes sortes d'avantages : tenue parfaite et situation admirable à proximité des promenades qui font le charme de la région.

ROTTERDAM. — Le torpilleur 154, de la défense mobile de Dunkerque, est à Rotterdam depuis le 14 juin, aux ordres du président de la délégation de la République française à la conférence de la paix.

Argus.

Figaro à la Bourse

Lundi 26 juin.

Pour une séance d'attente, celle-ci s'est équilibrée bien comportée. Car c'était une séance d'attente. Chute du ministère ou succès du cabinet? Telle était la question. Je dois constater que, dès le commencement, on était convaincu que quelque respectable majorité accueillerait la Déclaration; et cette conviction était basée sur de laborieux pointages effectués hier matin: il n'y a pas qu'à la Chambre et dans les journaux qu'on se livre à ce petit jeu, infiniment moins dangereux, d'ailleurs, que le poker.

Etant donné que la *Rente française* avait reculé, comme nous l'avons constaté, lors de la constitution du cabinet Waldeck-Rousseau, vous serez sans doute portés à supposer qu'elle a continué de reculer quand tout le monde a été convaincu que ce cabinet allait sortir victorieux des premiers contacts avec le Parlement. En raisonnant ainsi vous êtes dans la logique, et c'est sans doute pour cela que vous commettez une erreur : la logique de la Bourse, cela fait quelquefois deux. On avait reculé parce que la composition du ministère déplaisait à certains spéculateurs. Ceux-ci, sur la perspective de la durée du ministère qui leur était si désagréable, ont fortement racheté. Je ne dis pas que ce changement d'attitude soit bien compréhensible : je me borne à constater le fait — un fait dont le résultat est que le 3 0/0 gagne 20 centimes à 104 30 après 104 07 et 104 25, et le 3 1/2 0/0 25 centimes à 102 45 après 102 25.

Peut-être bien que le comptant a été pour quelque chose dans l'amélioration des tendances de la spéculation; sur ce marché, en effet, je trouve des plus-values de 25 centimes pour le 3 1/2 0/0 et de 30 centimes pour le 3 0/0. C'est une indication, cela; et une indication dont il faut tenir compte, surtout à la veille de l'échéance des coupons de juillet.

Les autres valeurs sont moins fermes que nos rentes elles-mêmes. A Londres, on est un peu moins renfrogné que précédemment, et les mines d'or s'en ressentent, comme vous le verrez plus loin. Le Rio, lui, se ressent de la meilleure tenue des cuivres, ce qui a provoqué de bons rachats; d'où la cotation du cours de 1,417 fr., en avance de 25 francs sur celui de samedi.

L'Italien gagne 15 centimes à 95 85 après 95 60. L'Extérieure espagnole monte de 63 33 à 63 65, après 63 25 et 63 75. Hausse de 25 à 30 centimes sur les 3 0/0 russe 1891 et 1896, 94 20. Le Turc C est immobile à 26 60 après 26 80; le D progresse de 20 centi-

Feuilleton du FIGARO du 27 Juin 1899

15

L'AMI D'ENFANCE

III

— Suite —

Ainsi, longtemps, très tard, dans le salon obscur, ils causèrent, en murmurant, dans la joie de s'entendre, dans la joie d'affirmer la certitude des bonheurs prochains. Enfin, quand Saint-Jean se leva pour partir, ils étaient d'accord. Il lui dit : « A demain ! » Elle répéta : « A demain ! » Et il s'en alla, l'âme en délices, après avoir baisé les petits doigts frêles, où il y avait des piqûres d'aiguille...

Saint-Jean, dans la rue, aspira l'air, rit à la lune, et partit à pied, parlant tout seul, à travers les boulev

L'Actualité politique et l'Image étrangère

mes à 23 05; la Banque ottomane ne bouge pas à 569. Le 4 1/2 brésilien est plus ferme à 61 50. La Minas Geraes gagne 3 fr. 50 à 835 50.

La Banque de Paris à 1 085, la Banque internationale à 630, le Crédit lyonnais à 832, ont gagné de 2 à 5 fr. Les autres restent fermes. Le Comptoir à 610, la Société générale à 601.

À propos de cette dernière, j'ai à signaler l'introduction, qui sera probablement effectuée demain mardi, des actions d'une Société constituée sous ses auspices, la Société générale d'électricité et d'industrie, au capital de 42 millions, 12 pouvant être portés à 25 millions. Elle a pour objet de faire, pour son compte ou celui de tiers, toutes entreprises électriques ou quelconques, par voie d'exploitation directe ou par voie de souscription et d'achats de tous titres de toutes Sociétés formées ou à former, etc. Il y a lieu de noter que la Société générale d'électricité et d'industrie est constituée sans apport, à rémunérer, la Société générale se contentant simplement, pour prix de ses études, projets et travaux faits en vue de l'organisation de la nouvelle Société, d'un droit de souscription par préférence et au pair jusqu'à concurrence de 25 0/0 de toute augmentation du capital social.

L'Orléans perd 8 fr. à 1,781. Mais les autres chemins français, bien que peu actifs, sont plutôt fermes.

Le Suez gagne 15 fr. à 3,635, et la Thomson-Houston guère moins à 1,459. La Tractition coté 207, la Transatlantique 330. Le Gaz, toujours discuté, recule de 1,230 à 1,200. La De Beers passe de 690 à 710. Et la Sosnovice, sans qu'il n'est pas de bonne fête, est en reprise de 35 fr. à 2,600.

Le Boursier.

MINES D'OR

Nous disions, il y a un peu plus de huit jours, que la période des négociations entre le Transvaal et l'Angleterre n'était pas close. Or, on parle de missions officielles envoyées à Pretoria par le gouvernement du Cap et le bruit court que le gouvernement transvaalien s'occuperait en ce moment de soumettre à sir Alfred Milner, haut-commissaire du gouvernement britannique dans l'Afrique du Sud, une proposition comportant le droit de vote pour les indigènes blancs résidents. La nouvelle loi sur la franchise serait, de plus, rétroactive, et on abolirait le système actuel de naturalisation.

Ces bruits, naturellement, demandent à être confirmés. Mais, d'autre part, d'après le Times, le gouvernement Transvaalien aurait catégoriquement démenti les nouvelles relatives aux derniers jours, et qui le représentaient comme ayant acheté du matériel de guerre en Allemagne et en Amérique. En définitive, c'est par une hausse importante que débute la semaine, et cette hausse est même plus accentuée encore à Londres qu'à Paris. Il est vrai qu'au Stock-Exchange, la liquidation de fin juin s'est achevée aujourd'hui dans les conditions les plus satisfaisantes et que, voyant les achats se poursuivre, les vendeurs à découvert commencent à accélérer leurs rachats. Aussi la *Modderfontein* remonte-t-elle de 1 liv. st. 7/16 à 11 liv. st. 11/16 (294 fr. 63). La *Crown Reef*, à 17 liv. st. 1/4 (434 fr. 87) et la *Robinson Deep*, à 11 liv. st. 1/4 (283 fr. 61), cours sensiblement plus élevés qu'à Paris, sont en hausse d'une demi-livre; la *Gold Fields*, à 12 liv. st. 1/4 (107 fr. 14), la *De Beers*, à 10 liv. st. 1/2 (255 fr. 25), *Recherche* et *Trésmur*, à 5 liv. st. 1/2 (138 fr. 65), mieux encore qu'il.

Les valeurs spéculatives, *Rand Mines*, *East Rand* et *Goldfields* sont en forte plus-value et, sur notre marché, les valeurs de placement restent très demandées, la *Goldfields* à 273 fr., le *De Beers* à 690 fr., la *May*, à 436 fr., contre 432, la *Village*, à 248 francs, en baisse de 7 francs. La *Lancaster*, à 87 fr., et l'action *Gers et Co*, à 74 fr., sont très actives et également en avance.

On voit, ainsi, de plus en plus, que la facilité du marché minier se relève à la moindre occasion, et il n'est pas sans intérêt de noter l'effet que vont produire partout, aujourd'hui, les votes émis hier dans les deux Parlements français.

Henry Dupont.

LE MONUMENT CHABRIER

Nous avons annoncé qu'une souscription était ouverte pour élever un monument à Emmanuel Chabrier, l'auteur de *Gwendoline*, de *Boissec* et d'*Espana*.

Le ministère des beaux-arts s'est inscrit immédiatement pour la somme de mille francs.

Voici, d'ailleurs, la liste complète des souscriptions adressées jusqu'à ce jour à MM. Enoch et Cie, les éditeurs de Chabrier :

Ministère des beaux-arts, 1 000 francs; Vincent d'Indy, 50 fr.; Enoch et Cie, 500 fr.; Eugène Bertrand, 100 fr.; P. Gailhard, 100 fr.; Albert Carro, 100 fr.; Ch. Lamoureux, 100 fr.; André Messager, 50 fr.; docteur Cornil, sénateur, 100 fr.; Gomot, sénateur, 50 fr.; Francis Lantier, 50 fr.; Camille Mendès, 50 fr.; Jules Claretie, 50 fr.; Bartholdi, 50 fr.; Audubert, 25 fr.; Alfred Bruneau, 25 fr.; H. Laurent, 100 fr.; Dumesnil, 20 fr.; Gustave Jacquet, 100 fr.; Maurice Jacobson, 50 fr.; D. Nica, 25 fr.; Georges Laffont, 20 fr.; Gustave Robert, 20 fr.; Louis Ganne, 20 fr.; Charles Lecocq, 50 fr.; Mme Maurice Gallet, 20 fr.; Jules Massenet, 50 fr.; Georges Marty, 20 fr.; André Delmas, 50 fr.; Louis Helbronner, 20 fr.; Pierre Rameau, 20 fr.; Mme P. Chaumont, 20 fr.; André Murel, 10 fr.; E. Dupré, 20 fr.; Charles Magon, 20 fr.; Georges Huc, 20 fr.; André Cornet, 10 fr.; Tardy, 10 fr.; Emile Lemoine, 10 fr.; Félix Lazare, 20 fr.; Mme Hellmann, 40 fr.; Mme veuve Brussel, 100 fr.; D. Abadie, 50 fr.; Mme la princesse de Polignac, 100 fr.; Joseph Lantier, 20 fr.; D. Trabasso, 50 fr.; Guy Ropartz, 10 fr.; Etienne Destrange, 5 fr.; J. Béguin, 10 fr.; Le Camus, 20 fr.; Médard-Dorlan, 30 fr.; Ernest Chausson, 30 fr.; Louis Weiller, 5 fr.; Robert Bruneau, 50 fr.; Gabriel Astruc, 20 fr.; Emmanuel Vidal, 20 fr.; Pierre de Bréville, 20 fr.; Julien Tiersot, 10 fr.; Michel (d'Espey), 20 fr.; J. Lantier, 20 fr.; J. Lantier, 20 fr.; René Lantier, 20 fr.; Albert Cahen, 100 fr.; Gabriel Fabre, 20 fr.; Albert Chevalot, 10 fr.; Fernand Halphen, 10 fr.; Gabriel Pierné, 20 fr. — Total de la première liste : 4,127 francs.

COURRIER DES THÉÂTRES

À la Comédie-Française : M. Paul Hervieu lira sa nouvelle pièce, *L'Enigme*, le jeudi 6 juillet.

M. Eugène Morand lira aujourd'hui son drame en vers libres : *Illis*.

M. Victorien Sardou nous écrit la lettre suivante, en réponse à une dépêche que nous avons insérée de Rome au sujet de la *Tosca*, que le maestro Puccini a mise en opéra :

Lundi.

Mon cher Huret, Il n'y a pas un mot de vrai dans ce que disent quelques journaux italiens, d'un prétendu désaccord entre Puccini et moi, pour le dénouement de la *Tosca*. La *Tosca* ne s'est jamais jouée de la plateforme du château d'Anguillara Sabazia. C'est un journaliste italien qui, rendant compte de la première représentation de la pièce à Paris, a eu l'extrême idée de faire exécuter ce saut mortel à Sarah Bernhardt, bien que le pont Saint-Ange fut très visible sur la toile de fond. Cette anecdote n'est donc pas française : elle est italienne.

Mille amitiés, V. SARDOU.

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, en raison du succès obtenu par le *Duc de Ferrare*, si j'étais roi et *Martha*, il est probable qu'on va prolonger les représentations.

La tournée Brasseur en route depuis le 1er juin, obtient en ce moment un énorme succès en province avec son charmant spec-



L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 (Section française). — CATALOGUE ILLUSTRÉ PAR GROUPES

GROUPE I. — Industrie du meuble. — Le cabinet d'Émile Zola. Reproduction fidèle de la vente aux enchères dans la maison du maître.

GROUPE II. — Industrie textile. — La fabrication des voiles et voilettes, avec spécimens de dames voilées.

GROUPE III. — Industrie des cuirs. — Bottes d'homme, de la dernière élégance, tout particulièrement recommandables pour ministres de la guerre.

GROUPE IV. — Industrie métallurgique. — Grattoirs et rasoirs, système perfectionné Henry.

GROUPE V. — Industrie du verre. — Fabrication et usage. Son emploi dans les omelettes à l'usage des prisonniers.

GROUPE VI. — Maroquinerie et accessoires de la toilette. — A. Porte-monnaie et plumes pour écrivains aux ordres de l'état-major. B. Canes et parapluies dans une réunion d'ennemis de la révision.

GROUPE VII. — Industrie du vêtement. — A. Le pardessus dans toute son élégance (modèle déboulé).

B. Fragments d'uniforme (après la dégradation).

GROUPE VIII. — Electrotechnique. — Expédition d'un télégramme par du Paty de Clam.

GROUPE IX. — Hygiène et arrangement de l'intérieur. — Douches d'eau glacée. Camisoles de force et gomme élastique pour Bertillon et autres écrivains aussi « lucides ».

GROUPE X. — Industrie du papier. — Avec quoi se fabrique le papier, de nos jours.

GROUPE XI. — Instruments de musique. — Réédition de saxophone pour les lecteurs de journaux qui se sont endormis sur l'« Affaire ».

(Justus Blatter, de Berlin.)

tacle la *Cigale* et le *Roi Candale*, les deux exquises comédies de Meilhac et Halévy.

Hier, Brasseur jouait, à Lyon, au théâtre des Célestins, devant une salle comble, et nous lisons dans le *Progrès de Lyon* :

« Le joyeux et fantasiste artiste avait choisi une amusante et fine comédie de Meilhac et Halévy, un des triomphes des Variétés. « Brasseur s'y montre à son ordinaire étourdissant de fantaisie, d'improvisé et de gaité. Il joue la *Cigale*, avec un naturel exquis, en véritable comédien; il fait la joie de la pièce de Meilhac et Halévy, ainsi que du *Roi Candale*, qui terminait le spectacle. »

Enlauré d'une troupe excellente et d'un ensemble rare, M. Brasseur a été applaudi et rappelé plusieurs fois après chaque acte.

Brasseur et sa troupe sont attendus en ce moment à Genève, Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Toulouse, Roanne, Bordeaux, Périgueux, Pau, Bayonne, Poitiers, La Rochelle, Tours, Angoulême, Brest, Lorient, Orléans, Nantes, etc., etc.

Mme Rosine Laborde est partie pour Aix-les-Bains.

Nous recevons la lettre suivante :

Cher monsieur Huret, Vous avez publié dernièrement une lettre de M. Lugné-Poe annonçant la clôture de l'« Opéra ». Je connais Lugné-Poe depuis longtemps, ayant eu l'avantage, à l'époque où il était auditeur au Conservatoire, de le voir interpréter un rôle dans une pièce de moi, créée aux « Estourmus ».

En l'absence de Lugné-Poe, un jeune homme (pour ne pas parler de son « associé »), pendant dix ans, a lutté dans ce Paris où les campagnes devaient compter au quintuple, et qui, après ces dix ans, non seulement n'a rien gagné, mais qui déclare s'arrêter pour cause de dettes. Cette affirmation, lui vaudra sans doute quelque pitié de la part d'amis tendres et fortunés; mais elle devrait, ce me semble, décourager ceux qui seraient piqués de la tentation des directions artistiques.

Maintenant, si d'un affaire de théâtre, on peut tirer une monnaie, je dirai que s'il peut sembler beau d'entreprendre une œuvre quelconque avec quarante francs, comme Sari achetait les Folies-Bergères avec quatre louis, il est très difficile, pour ne pas dire absolument impossible, d'aller loin sans ressources pécuniaires. Comment veut-on qu'un directeur, qui n'a rien ou presque rien, puisse conformer sa conduite à son programme ? Comment veut-on que les programmes de l'« Opéra » puissent se réaliser, si ce n'est par la fortune ?

Comment alors prétendre diriger quand on ne peut pas soi-même marcher en liberté ? Je suis bien sûr que M. Lugné-Poe a marché longtemps; ce qui prouve que les 40 francs de la fondation avaient heureusement fait pas mal de petits; mais, par ces temps de concurrence outrancière et machiavélique, il aurait fallu encore plus de brisole pour fournir une course durable et normale.

Le manque de fonds, tel est le mal général qui est à la base de toutes ces sociétés théâtrales qui pullulent à Paris. Elles affichent de grandes airs d'indépendance, appelant à soi, comme le Christ, tous les petits auteurs, afin de les lancer; puis, au premier qui se présente, on le déçoit, on l'ait payer les costumes, le gaz, le cachet des artistes, etc. S'il ne le peut pas (ce n'est le cas le plus ordinaire) qu'il aille... fonder un nouveau théâtre !

Le rôle d'un directeur n'est pas de quémander continuellement des fonds aux auteurs, mais de faire bon emploi de ceux qu'il devrait être fait avant de commencer. Pour moi, je ne me figure que devant une caisse confortablement garnie. C'est alors qu'il pourra librement juger et exécuter.

Quant au remède, il serait un peu long à exposer, et c'est la Société des auteurs qui devrait l'entreprendre; mais le voudrait-elle ?

Aggrée, etc. André CHADOURNE.

De Cabourg : « M. Ch. Battaille, l'excellent baryton, est engagé à Cabourg, pour une série de concerts. »

De notre correspondant de Londres : « Le succès de Mme Sarah Bernhardt dans *Hamlet* a été si grand qu'elle a dû jouer le drame de Shakespeare pendant presque toute la durée de son séjour ici, ce qui a privé beaucoup de ses admirateurs du plaisir de la voir et de l'applaudir dans quelques-uns de ses rôles modernes. Pour répondre au désir exprimé de divers côtés, Mme Sarah Bernhardt donnera lundi, mardi et mercredi, aux théâtres de Freeham, d'Islington et de Croydon, des représentations en matinée de la

Tosca et de la *Dame aux camélias*. Mercredi soir, elle jouera la *Dame aux camélias* au Comedy Theatre.

« Jeudi, la grande tragédienne ira à Stratford-on-Avon jouer *Hamlet* dans le théâtre commémoratif de Shakespeare et, aussitôt la représentation terminée, un train spécial l'emmènera, elle et sa troupe, à Douvres d'où elle s'embarquera aussitôt pour la France, se rendant à Lyon où le 1er juillet elle commencera une tournée qui durera jusqu'au 12. »

Voici les détails de cette tournée :

1er juillet, Lyon, théâtre des Célestins; la *Dame aux camélias*.

2 juillet, Lyon, théâtre des Célestins, *Hamlet*.

3 juillet, Aix-les-Bains, Villa des Fleurs, la *Tosca*.

4 juillet, Avignon, théâtre municipal, la *Dame aux camélias*.

5 juillet, Montpellier, Grand-Théâtre, la *Dame aux camélias*.

6 juillet, Nîmes, Théâtre municipal, la *Tosca*.

7 juillet, Toulouse, théâtre du Capitole, la *Tosca*.

8 juillet, Bordeaux, Grand-Théâtre, la *Dame aux camélias*.

9 juillet, Bordeaux, Grand-Théâtre, *Hamlet*.

Après un repos de six semaines à Belle-Ile, Mme Sarah Bernhardt fera une tournée en Europe et rentrera à Paris vers le 25 novembre.

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 4 h. 1/2, Ninoff, le liseur de pensée. « Suggestion mentale, télégraphie humaine. »

La direction de Marigny vient encore de faire des folies. Toujours les Folies-Marigny ! On annonce de nouveaux numéros; entre autres Xavier Privas, le prince des chansonniers, tout nouvellement élu et qui débutera samedi prochain.

Marigny voit donc les soirs se disputer ses loges et ses fauteuils des ouvertures des portes, et à la sortie, quand minute sonne, on entend dire de tous côtés : « Nous revenons ! »

A la Bodinière : La matinée Alfred de Musset a obtenu un plein succès. Notre confrère d'Agenais, dans une conférence très documentée, a donné sur le poète des *Nuits* des détails et des appréciations peu répandus. Mmes Field et Gallay ont dit avec talent des vers de Musset. Enfin l'apropos de Ch. d'Aulnay et Léon d'Agenais a été fort goûté. Bon nombre de vers d'une belle facture y encadrèrent le « Rappel-toi » que Musset (Georges Berge) dit, sur une musique de scène, à George Sand (Diane Savelli) au moment de leur rupture en Italie.

Ce soir, à Parisiana, première représentation de *Paris sans pitié*, revue d'été en un acte et deux tableaux de M. Gardel-Hervé.

A 10 heures, le *Client sérieux*; à 10 h. 3/4, la revue.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR SAINT-OUEN

Les champs seront nombreux et nous font prévoir une jolie réunion. Dans le prix du Maine, je verrais Désiré et Quinsac; dans le prix de la Mayenne: Flamant et Sylvain; dans le prix de l'Anjou: Bigoudis et Paco; dans le prix de la Sarthe: Thyra et Étoile Filante; dans le prix de la Bretagne: Palmier et Maranille.

Robert Milton.

COURSES À ROUEN

Bonne réunion de province qui n'a pas eu, cependant, le don d'attirer les sportsmen parisiens. MM. Caillaud, Albert Menier, d'Aymery, Petit Le Roy et de Lanney avaient seuls fait le déplacement. L'écurie Caillaud a eu les honneurs de la journée; elle s'est adjugée les deux prix de 10,000 francs. Dans le prix de la Société d'Encouragement, elle n'a pas eu de peine, Riposteur ayant fait walk-over; dans le prix du Conseil municipal elle aurait pu gagner avec l'un ou l'autre de ses représentants, Vigne ou Mazaepa. C'est à ce dernier qu'est revenu l'honneur de faire triompher les couleurs, chéries de la victoire, bonjour d'or et bien.

Prix de la Ville de Rouen, 6,000 fr., 4,800 mètres : A. Lenox, à M. A. Joubert, 7^e 28^e (Riposteur); 3, Quinte; 3, Filleuse. Non placés : Réveillon, Baronaire.

Pari mutuel à 5 fr. : 13 fr. Placés : Lenox, 7 fr. Quinte, 8 fr. 50.

Le Prix de la Seine-Inférieure, 5,000 fr., 1,800 mètres : A. de la Roche (G/4), à M. Alb. Menier (French), battant l'ila, au vicomte d'Harcourt (Bridgeland), et Riposteur, à M. M. Caillaud (Weatherdon).

Courte tête, une encolure.

Pari mutuel à 5 fr. : 15 fr. 50.

Le Prix de la Société d'Encouragement, 10,000 fr., 3,000 m., à été pour Riposteur, à M. M. Caillaud (Weatherdon), walk-over.

Le Prix *Lauchet*, 2,000 fr., 2,000 m., à été pour Soulecausa (G/5), à M. Alb. Menier (French), battant Triboulet, au vicomte d'Harcourt (Bridgeland).

Une longueur.

Pari mutuel à 5 fr. : 6 fr.

Le Prix du Conseil municipal, 10,000 fr., 2,600 m., à été pour Mazaepa (G/4), à M. M. Caillaud (Bridgeland), battant Parisiana, à M. R. Petit Le Roy (E. Watkins), et Vigne, à M. M. Caillaud (Weatherdon).

Non placés : Némorin, Petit Dax, Sénateur II.

Une encolure, une longueur et demie.

Pari mutuel à 5 fr. : Écurie Caillaud, 12 fr. Placés : Mazaepa, 14 fr.; Parisiana, 8 fr.

Le Prix du chemin de fer de l'Ouest, 2,000 fr., 3,000 mètres, à été pour Glorieux (G/4), à M. G. de Valroger (propriétaire), battant Judith, à M. F. Lefebvre (M. Cominal) et Hélopolis, à M. Alb. Menier (M. de Fondclair).

Cinq longueurs, deux longueurs.

Pari mutuel à 5 fr. : 13 fr. 50.

La Grand Prix d'Essai, 4,000 fr., 3,000 m., à été pour Lierré (G/4), à M. L. Olry (H. Jennings), battant Pic, à J. J. Desbons (T. Brown) et Tony, à M. G. Ledat (Rich).

Trois quarts de longueur, deux longueurs.

Pari mutuel à 5 fr. : 16 fr. 50.

Le 2^e Prix de la Société des Steeple-chases de France, 3,000 fr., 3,400 mètres, à été pour Blonville (G/4), à M. Th. Dousdebés (Rude), battant Gouverneur, à M. Alb. Menier (French) et Sweetbread, à M. A. Béard (G. Brown).

Une longueur, loin.

Pari mutuel à 5 fr. : 23 francs.

VENTES DE PUR SANG

Encore une bonne vente, hier, à Saint-James, composée de poulaines, de jeunes poulinières de l'année, et surtout de yearlings.

Le total des adjudications s'est élevé à 104,000 francs.

Quelques bonnes enchères doivent aussi être signalées; en voici les principales :

La Régente (poulain), 10,500 francs, à Mme de Pamplune.

Résident (yearling), 10,000 francs, à M. Ledat.

La Reine (yearling), 9,000 francs, à M. le comte de Bourbon-Bussie.

Saint Lubia (yearling), 8,400 francs, à M. R. Carter.

Le Heaume (yearling), 6,200 francs, à M. G. Ledat.

Le Bretteur (yearling), 5,000 francs, à M. Wyss.

Mag (poulain), 5,000 francs, à M. Planier.

Vanadis (yearling), 4,600 francs, à M. Goyard.

Une autre vente de produits de pur-sang, composée pour la plus grande partie de chevaux à l'entraînement de l'écurie du baron de Rothschild, sera faite samedi prochain.

Aperçu :

MM. le baron Pinot, H. Delamarre, de la Charme, marquis de Castelbajac, baron de Bray, comte de Lastours, comte de Tracy, comtes H. et P. de Pourtales, comte A. Le Marois, comte A. de Gany, Ball, Ch. de Gheest, de Bremond, Deschamps, H. A. Cartier, Gaston Dreyfus, comte du Pontavice, Wyssolci, G. Ledat, vicomtesse de Bourbon-Bussie, M. de Pamplune, A. Lazard, de Pavant, Calman-Maison, vicomte et baron Foy, Oppenheim, de Soukzanette, de Werbrouck, de Gasté, etc.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — L'Association vélocipédique d'amateurs organise une course d'automobiles de Paris à Saint-Malo avec 3,000 francs de prix en objets d'art et médailles.

Il y aura trois catégories de véhicules : ceux dont le moteur fait 5 chevaux et plus, ceux dont le moteur donne moins de 5 chevaux, et les motocyclettes, c'est-à-dire, selon la définition adoptée par l'A. V. A., tout véhicule dont le moteur peut être aidé par des pédales.

Les chauffeurs qui visitent l'exposition des Tuileries ne doivent pas manquer d'aller voir le stand de la Maison Parisienne qui contient les nouveaux modèles de 1939, à la carrosserie très soignée et au fonctionnement absolument parfait.

La vraie voiturette automobile sérieuse, à moteur de 8 chevaux 1/2 à circulation d'eau, est à voir au stand Peugeot, à l'exposition des Tuileries, ou au dépôt de la maison, 83, boulevard Goyard-Saint-Oyr, à Paris.

Corro a réussi à battre le record de Paris à Brest et retour, établi par Terront en motocyclette en 40 heures 26 minutes.

Il a balisé le temps de son vieux rival à 33 h. 8 min. 45 secondes.

Et maintenant, à qui le tour ? On parle de Béconnais.

— Celui qui veut avoir à son motorcycle une remorque élégante et légère doit aller visiter les ateliers de la carrosserie Vinet, 23, rue Brunel. C'est là que se font les plus jolis modèles qui figurent du reste à l'exposition des Tuileries.

Vélocipédie. — Les recettes de la dernière journée du Grand Prix cycliste se sont élevées à 22,634 francs, soit 1,600 francs de moins que l'an dernier. Cependant, grâce à l'excellente organisation des trois journées, les dépenses auront été inférieures à celles des précédentes années.

La recette totale atteint 42,364 francs, ce qui laissera un joli bénéfice pour les pauvres.

— En l'examinant attentivement, on reconnaît que la poulaine Hauru, modèle officiel, ne laisse rien à désirer, mais contient des perfectionnements qui lui sont propres, tant soit le rapport de la rigidité que sous celui de la douceur des roulements.

En voici les résultats : La prochaine épreuve de 100 kilomètres de l'Union vélocipédique de France pour l'obtention du brevet, aura lieu le dimanche 9 juillet sur la route de Montargis à Ozoir-la-Ferrière et retour. Les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'Union, 21, rue des Bons-Enfants; elles doivent être accompagnées de 0 60 centimes pour les unionistes et de 2 fr. 60 pour les cyclistes indépendants.

Une médaille breloque en argent, un bouton à étoiles en argent et dix grands diplômes seront décernés aux dix premiers arrivants unionistes. Le départ sera donné à 11 heures précises du matin. Il ne sera pas fait de série supplémentaire pour les retardataires.

Lawn-Tennis. — La finale des championnats de France de lawn-tennis s'est disputée dimanche sur les courts du Tennis-Club de Paris, boulevard Exelmans.

Championnat de France. — Lebreton bat Lecaun 8/6, 6/3.

Aymé bat Létord, 6/0.

2^e poule : MM. 1. H. 3/6, 6/3.

